

Signalements

de quelques espèces nouvelles

de Cynipides et de leurs Galles.

Par le

Doct. J. Giraud.

Vorgelegt in der Sitzung vom 7. December 1859.

Ayant donné, depuis quelques années, une attention particulière à l'étude des *Cynipides*, j'ai entrepris de coordonner dans un travail monographique accompagné de planches représentant un très grand nombre de galles, les nombreux matériaux que j'ai rassemblés, soit dans les environs de Vienne, soit dans diverses provinces de l'empire d'Autriche. Ce travail, étant achevé, pourrait aujourd'hui être communiqué au public; mais désireux de le rendre aussi complet que possible en étendant le champ de mes recherches, j'ai cru préférable d'en ajourner la publication, jusqu'à ce que je puisse disposer des espèces propres au midi de l'Europe que la bienveillance de mes correspondants me fait espérer incessamment. Ce retard, qui ne peut qu'être utile à mon entreprise, me décide à faire connaître, dès à présent, le signalement des espèces nouvelles des insectes et des galles qui j'ai à ma disposition, moins pour prendre date que pour avoir l'occasion de prier MMrs. les Entomologistes de vouloir bien contribuer à compléter cet essai par la communication de leurs observations.

Les galles des *Cynipides* se rencontrent sur des plantes de nature très diverse, mais c'est le chêne qui porte les plus nombreuses comme les plus remarquables par la diversité de leur forme et de leur structure. Ces intéressantes productions ont attiré l'attention d'un grand nombre d'observateurs, à la tête desquels il faut placer Malpighi et Réaumur, qui ont donné des figures très reconnaissables d'un grand nombre de formes et posé les bases de leur étude, par leurs excellentes observations. On trouve, en outre, dans les ouvrages de Clusius, Bosc, Roesel, Frisch, Christ, de Geer,

Coquebert, Geoffroy et de quelques auteurs plus modernes, un assez grand nombre de galles figurées ou simplement décrites et des observations dignes d'intérêt; mais l'étude des insectes eux-mêmes est restée pendant longtemps très imparfaite et le peu de connaissances que l'on possédait sur les mœurs des nombreuses espèces qui habitent les galles, ne permettant pas de distinguer celles qui les produisent de celles qui n'y vivent qu'accidentellement, il en est résulté une confusion dans la synonymie qui offre au monographe de très grandes sinon d'insurmontables difficultés.

Linné (Syst. Nat.) a décrit 19 espèces de *Cynips* supposées productrices de galles, mais dans ce nombre 7 seulement jouent véritablement ce rôle; les autres sont ou des *Parasites* ou des *Cynipides* que se nourrissent, sans aucun doute, de la substance des galles, mais ne concourent en rien à leur développement. Fabricius (Syst. Piez) en y ajoutant quelques espèces nouvelles a porté ce nombre à 23, dont la moitié, tout au plus, produit des galles; les autres appartiennent à divers genres distincts des *Cynips*, et comprennent entr'autres plusieurs espèces du genre *Eurytoma* Ill.

C'est à peu près à ce point qu'en était restée la science quand Mr. Hartig (Germ. Z. ann. 1840—41—43) publia le travail le plus complet et le plus méthodique qui ait paru sur les *Cynipides*. L'auteur a non seulement fait connaître un grand nombre d'espèces nouvelles, mais il a proposé une classification naturelle des insectes, qui en facilite la détermination et a jeté une vive lumière dans leur étude, en précisant le rôle particulier assigné aux espèces qui vivent dans la même galle et en fixant les caractères qui peuvent servir à les distinguer. La distinction du genre *Synergus* dont les espèces sont nombreuses et se trouvent dans presque toutes les galles, sans en produire aucune, est un véritable bienfait pour la science. Dans ce travail, Mr. Hartig a décrit 50 espèces de galles dont 40 environ ont été observées par lui dans le nord de l'Allemagne et les autres lui ont été communiquées par Mr. Kollar directeur du musée impérial de Vienne qui les avait recueillies dans les environs de cette ville.

J'ai retrouvé toutes ces galles, à l'exception de celles de *Cyn. Collaris* Hart, que je présume cependant n'être pas étrangère à cette contrée et de *Cyn. Sieboldi* Hart, dont la patrie n'est pas indiquée, mais qui me paraît être du midi de l'Europe. Celles, au nombre de 39, que je décris dans ce travail, sont pour la plupart entièrement nouvelles; un très petit nombre seulement étaient connues, mais les insectes qui les produisent ne l'étaient pas. On remarquera que le *Quercus cerris*, qui ne croit pas dans le nord de l'Allemagne, a fourni le plus fort contingent et après lui le *Quercus pubescens*.

Afin de rendre plus facile le comparaiso des espèces des insectes dont je donne le signale ment avec celles d. Mr. Hartig, je me suis attaché à suivre fidèlement les coupes génériques établies par cet auteur

tout en avouant que quelques unes d'entr'elles me paraissent fondées sur des caractères trop peu importants.

Il est généralement reçu que les galles portent le nom du Cynipide qui les produit; la découverte de celui-ci assure donc à son auteur le droit de choisir la dénomination qui lui paraît la plus convenable. C'est le principe que nous suivons, sans nous croire obligés de conserver les noms déjà imposés aux galles seules.

Gen. *Cynips* L. *Diplolepis* Geoffroy.

A. Derniers segments de l'abdomen couverts d'une pubescence abondante,

1. *C. caliciformis* n.

Testaceo-ferruginea, cinereo-sericea; metathorace abdominisque dorso, nigris.

Ant. 13. art. ♀ Long. 4^{mm}.

D'un ferrugineux testacé, plus pâle en dessous, un peu plus foncé sur le dos du thorax. Tout le corps, à l'exception du dos de l'abdomen, revêtu d'une pubescence assez riche, d'un gris cendré pâle. Antennes de la couleur du fond, de 13 articles; le dernier très peu plus long que le précédent. Métathorax et dos de l'abdomen, noirs: les tibias postérieurs un peu assombris. Ailes lavées de jaunâtre, les nervures d'un roux de poix, l'écaille ferrugineuse. Apicule ventrale *) assez longue.

Cet insecte se distingue difficilement de *C. timetoria* Ol., sa taille est cependant un peu plus petite, sa couleur plus claire et le dos de l'abdomen, noir dans une moindre étendue; mais la galle est entièrement différente.

Galle. Ronde, dure, ligneuse, du volume d'un petit pois, siégeant à l'aisselle des feuilles sur les branches de *Quercus pubescens* Willd. et *sessiliflora* Sm. La surface de la couche corticale est revêtue d'une pubescence courte, écailleuse, comme feutrée, d'un gris roussâtre et divisée en petites facettes, tantôt planes, tantôt un peu élevées et terminées chacune par un mamelon lisse et nu. Cette disposition donne à la galle une assez grande ressemblance avec le calice d'un gland qui serait fermé au bout. Sous l'écorce est une couche ligneuse, à fibres rayonnant du centre à la circonférence et contenant une seule cavité.

Je n'ai rencontré qu'un petit nombre de ces galles, mais elles étaient déjà abandonnées. L'insecte a été obtenu une seule fois par Mr. Kollar qui a bien voulu me le communiquer.

*) Pointe qui termine le dernier segment ventral, qu'il ne faut pas confondre avec le fourreau de la tarière.

2. *C. polycera*. n. sp. (fig. 15)

Testaceo-ferruginea, cinereo-sericea; metathorace, abdominis dorso, antennis (basi excepta), tarsisque fusco-nigris. Alis maximis. Ant. 14. art. ♀
Long. 5mm.

Dessous du corps d'un ferrugineux testacé, le dessus un peu plus foncé. Le tour de la bouche et la partie déclive du métathorax sont noirs; le sternum et les sutures de la poitrine sont tantôt noirâtres et tantôt de la couleur foncière; quelquefois aussi le milieu du dos du thorax est marqué d'une bande mal déterminée, rousse. Les antennes sont d'un noir brunâtre avec les 4 ou 5 premiers articles quelquefois testacés, mais le plus souvent plus ou moins rembrunis sur le dos ou à leur base; plus rarement ils sont noirâtres, avec le bout ferrugineux. Le dos de l'abdomen est tantôt d'un noir pur et tantôt d'un noir chatain; il est lisse, brillant et presque nu: la pubescence des derniers segments est abondante et masque en partie la couleur du fond. Les tarsi sont noirâtres partiellement ou en totalité et quelquefois la base des hanches prend aussi cette couleur. Les ailes sont très amples et ont à peu près deux fois la longueur du corps: la cellule radiale est au moins trois fois aussi longue que large à sa base. La taille est assez variable; quelques individus dépassent un peu la mesure moyenne que nous avons donnée, tandis qu'il en est d'autres qui n'ont pas plus de 3mm. de longueur; chez ces derniers, la souleure noire prend généralement plus d'extension.

Galle. Malpighi. O. O. t. 1. p. 123 Fig. 50.

La galle produite par cette belle espèce de *Cynips* est aussi une des plus remarquables. Sa forme est celle d'une cloche ou d'un cône renversé; le sommet de ce cône est implanté soit à l'aisselle des feuilles ou des rameaux, à côté d'un bourgeon, soit immédiatement audessous du point d'émergence d'une feuille: sa hauteur est d'environ 12—15mm. et son diamètre, dans la partie la plus large, a à peu près la même dimension: sa base, ou le bout libre de la galle, forme une large surface, tantôt horizontale, tantôt oblique, marqué au centre d'un petit mamelon et limitée, tout autour, par un bord tranchant, un peu épanoui, qui émet ordinairement trois à quatre languettes en forme de cornes plates, et un peu recourbées: le nombre, la longueur et le dessin de ces expansions sont très variables. La galle fraîche est d'un beau vert clair rarement mêlé de rougeâtre; sa consistance est médiocre: par le desséchement, elle devient rousse et assez dure. A l'intérieur se trouve une coque très dure, arrondie, un peu déprimée sur ses faces inférieure et supérieure et étroitement enchassée dans l'enveloppe corticale, qui est assez mince et beaucoup moins résistante. Cette coque se sépare, en se desséchant, de la substance ambiante et montre alors un grand nombre de rainures longitudinales. Dans certaines années, cette galle n'est pas rare dans les environs de Vienne; elle paraît dès le

commencement de septembre et croît rapidement; l'insecte en sort à la fin d'octobre et au commencement de novembre, ou, ce qui est plus rare, seulement au printemps suivant. C'est sur les jeunes rameaux de *Quercus pubescens* qu'on la trouve le plus fréquemment; elle est plus rare sur *Q. pedunculata* Ehrh. je ne l'ai pas rencontrée sur *Q. sessiliflora*, mais l'analogie me porte à croire qu'elle peut s'y montrer aussi.

Il est assez étonnant que depuis Malpighi qui en a donné une figure très reconnaissable, aucun auteur n'ait parlé de cette belle galle.

3. *C. subterranea* n.

Rufo-ferruginea, cinereo-sericea; antennis, metathorace, abdominis dorso, tibiis tarsisque, nigris. Alis maximis. Ant. 14 art. ♀. Long. 5^{mm}.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente par l'ampleur de ses ailes et la conformation de la cellule radiale; mais elle en diffère par la couleur constamment noire de ses antennes et de ses tibias. La couleur foncière est moins claire ou d'un ferrugineux rougeâtre. Le dos du thorax est nuancé de brun et celui de l'abdomen est presque entièrement noir. Le pourtour de la bouche (la base des mandibules exceptée), les antennes, les sutures pectorales, les tibias et les tarses sont noirs: la base des hanches postérieures, et un trait le long du bord antérieur des cuisses sont aussi de cette couleur. La pubescence des derniers segments abdominaux paraît un peu moins dense que dans l'espèce qui précède.

Galle. Les galles sont réunies en bouquet peu serré sur les tiges souterraines ou les rhizomes de *Quercus pubescens*. Elles sont ordinairement recouvertes d'une mince couche de terre ou cachées sous les feuilles mortes et très rarement un peu élevées audessus de la surface du sol. Chaque galle est isolée de ses voisines quoique souvent pressée contre elles. Sa forme a beaucoup d'analogie avec celle de la précédente, mais le cône est plus court et moins régulier; les bords de la surface plane ou presque plane qui le termine sont aussi un peu tranchants et plus saillants dans quelques points, mais sans former de véritables appendices. La couleur est d'un vert jaunâtre, rosé ou rougeâtre et même un peu violâtre, selon la position plus ou moins abritée de la galle. La consistance n'est guère plus grande que celle de la chair un peu dure de certains fruits. À l'intérieur est une seule cellule à parois un peu plus solides, mais toujours faciles à entamer, même à l'époque de la sortie de l'insecte.

J'ai trouvé cette jolie galle en octobre, très fraîche et parée des plus belles couleurs; l'insecte était tout formé et courait avec vivacité aussitôt que sa prison était ouverte, mais il n'avait pas commencé à percer. La sortie spontanée a eu lieu vers le milieu de novembre.

4. *C. glutinosa* n. Fusco-ferruginea, griseo-sericea; antennis, occipite, mesothoracis fasciis, metathoracis abdominisque dorso, coxarum posticarum basi, femorum strigis, tibiis tarsisque fusco-nigris. Ant. 14 art. ♀. Long. 4mm.

Palpes d'un testacé ferrugineux, avec le dernier article des maxillaires un peu assombri. Base des mandibules et labre quelquefois d'un ferrugineux obscur, plus souvent noirs, ainsi que le pourtour de la bouche. Dans quelques cas, la face est aussi tachée de noir. La région occipitale, à partir des ocelles, est noire ou rarement ferrugineuse. L'écusson est presque toujours un peu assombri sur son disque ou vers sa base. L'abdomen est noir, luisant et presque nu en dessus; d'un chatain ferrugineux en dessous, avec une légère nuance de la même couleur sur les côtés, près de la base. Les ailes sont proportionnellement moins grandes que dans les deux espèces précédentes, leurs nervures sont d'un noir tirant un peu vers le chatain. La pubescence est assez abondante, courte, grise sous le corps et un peu rousse sur le dos du thorax; elle est rare sur le milieu des derniers segments de l'abdomen et plus marquée sur les côtés. L'apicule ventrale est longue.

Quoique la taille de ce *Cynips* soit un peu moindre que celle des *C. calicis* H. et *caput medusae* H. qui, à mon avis ne sont pas spécifiquement distincts, tout le reste est tellement semblable que je n'hésiterais pas à le réunir à ces derniers, si la différence de la configuration et du siège de sa galle ne me donnait pas quelque scrupule. Je vois d'autant moins d'inconvénient à lui donner, provisoirement au moins, un nom nouveau, que les formes typiques des galles, étant constantes, ont besoin d'être nommées et décrites séparément, si l'on veut éviter toute confusion.

Galle. 1^{re} forme. La galle que je nomme *Glutinosa* forme une boule irrégulière, du volume d'une cerise, un peu ventrue à peu de distance de la base et diminuant ensuite graduellement d'épaisseur jusqu'à l'extrémité qui est tronquée et présente au milieu un enfoncement transversal dont les bords, tantôt un peu écartés et tantôt contigus, semblent former deux lèvres épaisses. Dans son état de fraîcheur, elle est d'un vert pâle ou d'un rouge plus ou moins vif: sa surface est lubrifiée par une matière gluante qui exsude surtout de la dépression terminale et qui retient souvent les petits insectes qui viennent se poser sur elle. A l'intérieur se trouve, dans le voisinage de la base, une coque ovoïde, horizontalement placée, adhérente par ses faces inférieure et supérieure aux points correspondants de l'enveloppe extérieure; tout autour de cette coque règne un espèce de galerie circulaire vide ou quelquefois occupée par des *Synergus* ou leurs *Parasites*. Après le dessèchement, cette galerie ou cavité intérieure a beaucoup augmenté, la coque n'est souvent plus fixée que sur un seul point ou même devient tout-à-fait libre. Cette galle siège sur les bourgeons latéraux ou terminaux qu'elle embrasse étroitement;

elle est peu abondante dans les environs de Vienne: je l'ai surtout observée sur *Quercus sessiliflora* et très rarement sur *Q. pedunculata*: on la trouve pendant les mois de septembre et d'octobre, encore fraîche et assez tendre; plus tard elle brunit, acquiert plus de solidité, mais ne se détache pas de l'arbre. L'insecte est généralement développé en novembre, mais il ne sort ordinairement que vers le mois de mars.

Var. On trouve en automne, sur *Quercus sessiliflora*, une autre galle glutineuse, colorée comme la précédente et de même consistance, mais d'une forme différente: elle se compose de deux parties superposées et séparées par un étranglement en forme de cou; la partie inférieure se rabat comme un tablier sur les parties voisines du bourgeon d'où elle sort et les embrasse étroitement; la partie supérieure, plus petite, forme comme un rosette à bords arrondis et un peu ondulés, dont le centre est creusé d'une petite fossette. L'intérieur contient une coque ovoïde placée comme dans la galle précédente, mais sans espace vide bien marqué autour d'elle. Je regarde cette galle comme une simple variété de la précédente. Les insectes que j'ai obtenus, comme les autres, au mois de mars, sont absolument semblables, si ce n'est que quelques exemplaires sont un peu plus clairs.

2^{me} forme. *Coronata*.

Une autre galle que je n'ai trouvée que sur *Quercus pubescens*, à la même époque que la précédente, paraît au premier abord devoir constituer une espèce particulière, tant elle diffère de la première par sa configuration, je crois pourtant qu'elle ne doit pas en être séparée. Son volume et son mode d'implantation sont les mêmes; mais elle est rarement aussi vivement colorée et paraît un peu plus ligneuse. Elle est largement tronquée au bout où elle forme une surface quelquefois presque plane, mais le plus souvent un peu bombée et marquée au centre d'une petite dépression. Des bords de cette surface qui correspondent au plus grand diamètre de la galle, s'élèvent en s'écartant, plusieurs éminences cornues disposées en couronne et dont la base est quelquefois limitée par une rainure ou dépression circulaire. Une substance très gluante exsude de toutes parts, à l'exception des appendices, mais elle est surtout abondante vers le sommet. A l'intérieur se trouve aussi une coque ovoïde, couchée horizontalement près de la base où elle est fixée par sa face inférieure. La face supérieure tient au point correspondant de l'enveloppe extérieure, par une espèce de pilier autour duquel règne une galerie circulaire, vide, mais en général moins grande que dans la galle *Glutinosa*. Les parois extérieures, au contraire, ont un peu plus d'épaisseur que celles de cette dernière.

Les insectes que j'ai obtenus de cette forme ne se distinguent en rien de ceux de la précédente et leur développement a eu lieu à la même époque.

Jusqu'à présent, on a généralement admis que chaque espèce de galle est produite par une espèce particulière d'insecte; je crois que ce n'est point ainsi que les choses se passent dans la nature, au moins en ce qui concerne

les *Cynipides* et à mesure que j'avance dans cette étude, je gagne de plus en plus la conviction que certaines espèces de galles, très différentes en apparence, doivent cependant leur origine au même insecte. La distinction des espèces des *Cynipides* est, il est vrai, très difficile et réclame l'attention la plus scrupuleuse; mais si l'on réfléchit que les galles dont l'organisation diffère, livrent rarement des insectes dont l'espèce ne puisse pas être reconnue à quelques caractères particuliers et que ceux, au contraire, qui ne présentent aucune différence appréciable proviennent tous de galles dont la structure et la nature de la substance sont les mêmes, malgré les variations de leur forme extérieure; on ne peut s'empêcher d'être frappé de cette coïncidence; et si, en outre, l'époque du développement des insectes, dans ce cas, est la même pour tous, on conviendra, du moins, qu'il y a quelque raison de croire à l'identité de l'espèce.

5. *C. conglomérata* n.

Fusco-ferruginea, cinereo-sericea; antennis, metathorace, abdominis dorso, tibiis tarsisque fusco-nigris; femoribus coxisque plus minus nigredine imbutis; ventris apicula brevi; alarum nervis laete castaneis. Ant. 14 art. ♀ Long 4—4½^{mm}.

L'extension que prend la couleur noire est variable. A la tête, elle est ordinairement bornée aux antennes et au pourtour de la bouche; elle s'étend dans quelques cas sur le milieu de la face et plus rarement elle occupe une partie de la région cervicale. La poitrine est aussi souvent plus ou moins assombrie ou plus rarement presque noire. Les pattes ont les tibiais et les tarses noirâtres, avec la base des hanches et un trait sur la face externe des cuisses postérieures, obscurs; ou bien elles sont presque toutes noires. Le dos du thorax est d'un ferrugineux moins obscur que dans l'espèce précédente et l'écusson n'est taché de noirâtre ni à sa base ni sur son disque. Apicule ventrale courte. Nervures des ailes d'un chatain clair. Pubescence abondante, d'un gris cendré sous le corps et à l'abdomen et d'un roussâtre brillant sur le dos du thorax.

Les seuls caractères constants, qui permettent de distinguer cette espèce de la précédente, sont la couleur plus claire des nervures des ailes, la brièveté de l'apicule ventrale et la densité de la pubescence, surtout sur le dos du thorax.

Galle. Elle constitue une boule verte, dure, à surface un peu ridée, du volume d'un pois jusqu'à celui d'une olive, ordinairement réunie en certain nombre en forme de grappe sur les bourgeons terminaux et latéraux des jeunes branches de *Quercus sessiliflora*, *pedunculata* et *pubescens*. Elle est tantôt assez régulièrement ronde, tantôt un peu allongée et plus ou moins comprimée sur les côtés vers sa base, quand plusieurs galles se trouvent pressées les unes contre les autres. On remarque presque toujours sur sa

surface un petit mamelon ou point plus saillant. La couche corticale est verte, peu épaisse, facile à entamer et couvre une autre couche plus épaisse, plus dure, à fibres peu serrées et produisant souvent par leur écartement une ou plusieurs petites cavités. Sous le point mamelonné que nous avons fait remarquer à la surface, et assez près de lui se trouve une coque adhérente par la plus grande partie de sa surface au tissu ambiant et contenant la larve du *Cynips*. Cette particularité de structure permet, dans tous les cas, de distinguer cette galle de celle du *C. lignicola* H. avec laquelle on pourrait la confondre quand elle est desséchée. Cette espèce est assez commune aux environs de Vienne, elle paraît vers la fin de l'été et se trouve principalement sur les branches basses des jeunes chênes; elle y est très solidement fixée et ne se détache pas spontanément. L'époque ordinaire de la sortie de l'insecte est le mois de novembre, mais il n'est pas rare d'en voir quelques individus paraître beaucoup plus tard.

6. *C. Truncicola* n.

Ferrugineo-rufa, griseo-sericea; antennis, metathoracis medio, tibiis, tarsisque fusco-nigris. Ant. 14 art. ♀. Long. 4 1/2 mm.

La tête est d'un rouge-ferrugineux pâle, avec le pourtour de la bouche et le bout des mandibules, noirs. Les antennes sont noirâtres, excepté le bout des deux ou trois premiers articles qui est plus clair. Le dos du mésothorax est à peine un peu assombri au milieu. Le métathorax est d'un noir-brun et marqué de chaque côté d'une tache rousse. L'abdomen est d'un rouge-ferrugineux, avec une tache noire sur le dos, qui descend très peu sur les côtés et n'atteint pas la base. Les pattes sont de la couleur foncière du corps, tous les tarses, les tibias des deux paires postérieures et le bord externe de ceux de la paire antérieure sont noirâtres: la base des hanches, des trochanters et une partie du bord externe des cuisses postérieures sont brunes. Les ailes sont grandes, faiblement lavées de roux, avec la cellule radiale et la partie voisine de la troisième cubitale, plus claires; les nervures d'un noir chatain. Tout le corps est richement revêtu d'une pubescence soyeuse, grise et assez courte, excepté le dos de l'abdomen qui est nu.

Cette espèce est difficile à distinguer des exemplaires les plus clairs du *C. confisca* H. et devrait peut être lui être réunie, cependant la différence des galles m'engage à les séparer jusqu'à ce qu'une observation plus complète me permette de décider cette question.

Galle. Elle est ronde, dure, presque ligneuse, du volume d'un pois, composée, à l'extérieur, d'une couche corticale, à surface inégale un peu pubescente et divisée en compartiments assez réguliers par des fissures étroites. Les compartiments inférieurs ou ceux qui entourent sa base, forment une aire irrégulièrement arrondie ou un peu anguleuse, les autres composent des triangles dont le sommet converge vers le bout de la galle. Audessous

de cette écorce est une couche ligneuse plus solide, mais peu épaisse, contenant une cellule unique. La galle siège sur le tronc du chêne et semble sortir de l'écorce dont elle prend la couleur; mais elle a constamment pour point de départ un petit bourgeon.

Je n'ai trouvé qu'un petit nombre d'échantillons de cette forme, sur *Quercus pubescens*, mais déjà desséchés et percés pour la plupart; en ouvrant les deux seuls qui ne l'étaient pas, j'en ai extrait deux *Cynips* vivants et paraissant près à sortir.

7. *C. cerricola* n.

Nigro-fusca, griseo-sericea; capite thoracisque lateribus, fusco-ferrugineis; antennis 14 art. tenuibus, corporis longitudine; alis magnis. ♀. Long. 5mm.

Tête ferrugineuse, avec la région des antennes souvent noirâtre, ou noire, à l'exception des orbites: palpes bruns; antennes noires, très minces, ayant au moins la longueur du corps; les premiers articles du flagellum très longs, le sixième ayant encore une longueur double de son épaisseur. Le thorax est tantôt noir avec la région des épaules d'un ferrugineux obscur, ou bien cette dernière couleur s'étend sur une partie des flancs, sur l'écusson et plus rarement, atteint le dos du métathorax. L'abdomen est petit, court et presque toujours déformé, après la mort, par la saillie de l'appareil génital; sa couleur est uniformément noirâtre, rarement il se montre un peu de ferrugineux du côté du ventre. Les pattes sont longues, d'un noir-brun, passant au chatain-clair à la base des paires antérieures. Les ailes sont grandes, d'un tiers plus longues que le corps, leurs nervures noirâtres; la seconde transversale ou celle qui fait la base de la cellule radiale n'est pas brisée comme dans la plupart des autres espèces, mais décrit une très faible courbe ou paraît presque droite. La pubescence est assez abondante et couvre tout le corps, excepté le dos de l'abdomen.

Cette espèce est surtout remarquable par la longueur des antennes et des pattes, par l'ampleur des ailes et la petitesse de l'abdomen et son faciès s'éloigne un peu du type de ses congénères.

Galle. La galle que produit ce remarquable *Cynips* se trouve sur les rameaux de *Quercus cerris* L. et principalement sur les jeunes arbres. Elle a quelque ressemblance avec un petit bolet; sa grosseur varie depuis celle d'un pois jusqu'à celle d'une noix; sa forme n'a rien de constant; elle croît, tantôt isolée, et est alors presque sphérique, ou se trouve réunie en paquets qui embrassent la tige d'un rameau et lui forment une espèce d'anneau composé de pièces serrées ou enclavées les unes dans les autres. L'insertion se fait par un pédicule ligneux qui s'engage dans une fente produite par l'écartement de l'écorce et des fibres ligneuses sous-jacentes. A l'état frais, la galle est d'un vert pâle, sans éclat et couverte d'un duvet court; plus

tard elle devient d'un jaune grisâtre terne; ses parois épaisses et très dures, s'écartent pour former une cavité intérieure qui renferme une ou deux coques ovoides, isolées, et tenant par un bout à la base de la galle. Il arrive assez souvent que ces coques n'existent pas; les insectes que l'on obtient alors, sont ou des *Synergus* ou des *Parasites*. Il n'est pas rare non plus que ces galles soient dévastées par la chenille de *Grapholita amygdalana* Schm. qui se nourrit de leur substance et se transforme dans leur intérieur. La galle commence à paraître vers la fin de l'été et se dessèche en octobre sans se détacher; l'insecte se montre en décembre et quelquefois beaucoup plus tard.

8. *C. amblycera*. n.

Nigra, punctato-coriacea, parce pubescens; orbitis oculorum, pedibus, abdominisque maxima parte, ferrugineo-rufis; antennis in medio et abdominis dorso nigro-piceis. Ant. 13 art. ♀. Long. 4mm.

La tête et le thorax sont couverts d'une ponctuation fine et coriacée qui les rend presque mats, leur pubescence est rare, courte et peu apparente sur le dos du mésothorax. Palpes et base des mandibules d'un testacé rougeâtre: orbites des yeux et quelquefois une ligne étroite sur le front allant de l'une à l'autre, d'un rouge-ferrugineux. Antennes de 13 art. de la longueur de la tête et du thorax environ; leur premier article ou scape et les derniers ferrugineux, les intermédiaires brunâtres. Abdomen court, épais, subovoïde, d'un rouge-ferrugineux, mêlé de noirâtre sur le milieu du dos; les côtés du premier segment près de la base et les derniers en entier, revêtus d'une pubescence bien sensible, mais moins abondante que chez les espèces qui précèdent. Pattes ferrugineuses, les antérieures souvent un peu plus claires; la base de toutes les hanches plus ou moins noirâtre. Ailes médiocres, leurs nervures de couleur marron et l'écaille ferrugineuse. L'apicule ventrale est de longueur médiocre et un peu épineuse.

Une forme courte et ramassée et une pubescence très rare distinguent facilement cette espèce de toutes celles de sa section.

Galle. Elle siège sur les bourgeons de *Quercus pubescens* dont elle a la couleur, la pubescence et souvent la forme, ce qui rend sa recherche moins facile. Elle constitue une petite masse semi-ligneuse, quelquefois arrondie, mais le plus souvent formant deux ou trois tubérosités courtes et mousses; ses parois sont peu épaisses mais assez résistantes et contiennent une seule cavité occupée par une larve. Cette galle acquiert son volume normal vers la fin de septembre, mais elle est encore tendre et la larve ou n'est pas encore éclosé ou est extrêmement jeune; la croissance de celle-ci n'est terminée qu'à la fin de l'automne. La sortie de l'insecte a lieu au mois de mai suivant.

B. Derniers segments de l'abdomen nus ou n'ayant que quelques poils très rares.

9. *C. callidoma*, n.

Testaceo-ferruginea, modice pubescens; antennis, thoracis suturis metathoracisque medio, nigris; abdominis dorso, trochanteribus, tibiis tarsisque, fuscis. Ant. 14 art. ♀. Long. 3½mm.

La couleur générale est un ferrugineux clair ou testacé; les antennes, toutes les sutures du thorax et une bande au milieu du méthathorax sont noires. Le dos de l'abdomen est ombré de marron foncé. Les trochanters, le bord externe des tibias antérieurs, la plus grande partie des postérieurs et les tarses sont bruns. Les nervures des ailes sont d'un noir chatain. La pubescence est courte et rare sur la tête et le thorax et à peine marquée sur les côtés de l'abdomen vers la base.

Mr. Hartig, qui a reconnu une fois la larve de ce *Cynips* dans la galle, n'a pas vu l'insecte parfait et je ne sais pas que d'autres aient été plus heureux que lui. Je suis parvenu à obtenir une dizaine d'individus de galles ramassées en grand nombre sur *Quercus pubescens*, pendant les mois de septembre et d'octobre; l'insecte ne s'est montré qu'après quinze mois de repos.

Galle. Malpighi. O. O. t. 1. p. 122 fig. 44. — *Cynips callidoma* Hart. Germ. Zeit. 3. Bd. p. 336. 16.

Elle émerge du centre d'un bourgeon à l'aisselle des feuilles et ne se trouve, à ma connaissance, que sur *Quercus pubescens*; elle est d'un vert grisâtre, un peu plus grosse qu'un grain d'orge, fusiforme et portée par un pédicule très long et très mince. Sa surface est couverte d'une pubescence très apparente, dirigée de haut en bas, et marquée de quelques côtes longitudinales tantôt assez saillantes et tantôt presque effacées; son extrémité forme un petit mamelon plus clair, presque lisse et nu. Une cavité unique occupe toute la partie renflée et loge un *Cynips* ou sa larve. Très fréquemment néanmoins, au lieu d'une seule larve on en rencontre plusieurs, de deux à quatre; mais ce sont des larves de *Synergus*, de *Ceroptres* ou des larves parasites. Sur 30—40 galles on en trouve à peine deux qui produisent leur propriétaire légitime.

On rencontre cette espèce, à divers degrés de développement depuis le mois de juillet jusqu'au mois d'octobre; les plus précoces tombent déjà quand d'autres commencent seulement à poindre. Elle est assez abondante dans certaines années, mais devient fort rare dans d'autres.

10. *C. serotina*, n.

Ferrugineo-rufa, parce pubescens; antennis 13 articulatis. ♀. Long. 3mm.

Cette espèce ressemble comme deux gouttes deau au *Diplolepis solitarius* Fonscol. ou *Cynips ferruginea* Hart. mais elle s'en distingue facilement

par le nombre des articles de ses antennes qui n'est que de 13. Sa taille est aussi un peu moindre. Le bout des antennes est faiblement assombri chez quelques individus. Le bout du fourreau de la tarière est roussâtre. L'aréole des ailes est aussi plus distinctement quoique faiblement tracée en dedans.

Galle. Elle est entièrement différente de celle du *C. solitaria*. On la trouve, mais assez rarement, sur les rhizomes de *Quercus sessiliflora* et *pubescens*, cachée sous la mousse, les feuilles mortes ou par une légère couche de terre; dans quelques cas cependant, elle est à découvert et paraît fixée sur un point de l'écorce au pied des arbres, mais son point de départ est toujours un bourgeon. Elle est formée d'une coque mince, un peu friable, du volume d'un grain de chenevis jusqu'à celui d'un petit noyau de cerise, de la surface de laquelle s'élèvent de nombreux filaments épais à la base, s'aminçissant ensuite et terminés en pointe mousse. Chaque filament est en outre orné d'un cheveu très fin, d'un gris blanchâtre argenté. La galle est rarement seule, presque toujours un certain nombre se trouvent réunies et paraissent ne faire qu'une seule masse; mais la séparation se fait facilement. A l'état frais, elle est des plus jolies; sa couleur varie selon la position; celles qui sont tout à fait couvertes, sont d'un blond cendré ou d'un gris rosé, tandis que celles qui ne le sont pas, ont une belle couleur rouge plus ou moins violâtre. J'ai trouvé cette espèce pendant les mois d'octobre et de novembre. L'insecte parfait a paru, chez moi, au mois de septembre suivant.

11. *C. clementinae*. n.

Fusco-nigra, pubescens; orbitis oculorum, thoracis lateribus plus minus, ventre genibusque, fusco-ferrugineis; alarum nervis nigris. Ant. 14 art. ♀.
Long. 4^{mm}.

Corps court et épais. Les palpes, les joues, les orbites en totalité ou en partie et quelquefois un trait transversal sur le front, sont d'un ferrugineux obscur; les mandibules sont ou noires ou ferrugineuses à la base. Au thorax, la couleur ferrugineuse est bornée à une partie des flancs et aux angles du prothorax; rarement elle borde aussi les côtés du mésothorax ou se montre confusément sur l'écusson. L'abdomen est court, presque rond, d'un beau noir brillant en dessus, un peu roussâtre ou d'un ferrugineux obscur du côté du ventre. Les pattes sont noirâtres, à l'exception de l'extrême bout des hanches, des trochanters, des genoux et du bord inférieur des cuisses, qui sont roussâtres. La pubescence est assez forte, un peu rude et de couleur rousse sur le dos du thorax: la base de l'abdomen en est couverte en partie. Apicule ventrale assez longue.

Galle. Elle a la forme et le volume d'un petit pois; sa surface est unie et son extrémité marquée d'un point un peu saillant; ses parois, minces, spongieuses, de consistance médiocre, renferment une cavité assez grande

dans laquelle est contenue une coque très ronde, libre, qui ne la remplit pas entièrement et qui est habitée par la larve.

Elle a été trouvée, en novembre, par une très jeune personne que l'entomologie intéressait, à Piesting près de Wiener-Neustadt, sous un chêne, qui, d'après les renseignements qui m'ont été donnés par Mr. Tschek entomologiste distingué, appartient à l'espèce *sessiliflora*. Un seul insecte s'est développé en février, tous les autres, en assez grand nombre, n'ont paru qu'un an plus tard.

Gen. *Neuroterus*. Hart.

1. *N. ostreus*. n.

Niger; nitidus, vix pubescens; ore, squamulis pedibusque rufo-testaceis; coxarum basi nigrescente; thoracis dorso subtilissime punctulato. Ant. 15 art. ♀. Long. 2mm.

Le sommet de la tête et le dos du thorax sont luisants, mais néanmoins on y distingue un pointillé très fin et peu serré; ce dernier est de plus marqué de quatre sillons très superficiels et peu distincts. Les antennes sont entièrement noires, minces et de la longueur du corps. Les pattes sont d'un testacé rougeâtre, avec la base ou la plus grande partie des hanches, noirâtre. Les nervures des ailes sont minces et brunes.

Je possède une douzaine d'individus, les uns obtenus, vers le milieu d'octobre, de galles recueillies en grande quantité à la fin de septembre et les autres capturés, le 28 octobre, sur les bourgeons du chêne où ils étaient occupés à faire leur ponte.

Galle. *C. ostria* Hart. Germ. Zeit. t. 2. p. 206. 19.

Depuis la fin d'août jusqu'au commencement d'octobre, on rencontre cette galle sur *Quercus pedunculata*, *sessiliflora* et plus rarement sur *Q. pubescens*: elle est petite, de deux à trois millimètres de diamètre, ovoïde ou réniforme, d'un vert pâle ou jaunâtre tigré de taches rouges et fixée à la face inférieure des feuilles sur les côtés de la nervure principale. A son apparition, elle est couverte d'une enveloppe mince, membraneuse qui se fend bientôt par le milieu et s'écarte comme les deux valves d'une huitre pour lui livrer passage. Après la chute, qui a lieu environ trois semaines après, ces valves restent sur place et, par leur rapprochement, représentent assez bien une bourse à fermoir. Ces galles sont uniloculaires et ne contiennent qu'une larve de *Neuroterus*; mais le plus souvent elles sont infestées par les *Synergus* et les *Parasites* et l'on trouve alors jusqu'à trois à quatre larves ensemble.

Mr. Hartig, qui a le premier décrit cette galle, n'a pas connu l'insecte qui la produit; il est très rare, quoique la galle soit assez commune.

2. *N. lanuginosus*.

Niger, nitidus; pedibus nigro-piceis, geniculis fusco-testaceis; thoracis dorso scutelloque politis, nitidis. Ant. 15 art. ♀. Long. 1½^{mm}.

Var. Pedibus obscure testaceis, coxis nigris.

Tête pointillée sur le vertex; la bouche le plus souvent toute noire, rarement la base des mandibules roussâtre; les antennes entièrement d'un noir-brun, grêles, un peu plus courtes que le corps, de 15 art. Le dos du thorax et l'écusson sont lisses et luisants; le premier est marqué de deux sillons assez sensibles. Les pattes sont d'un brun noirâtre, avec les genoux et quelquefois la face antérieure des premières paires, d'un testacé obscur. Les nervures des ailes, et l'écaïlle sont brunes.

Galle. Elle est petite, de 4—5^{mm} de diamètre, un peu moins haute que large et couverte de poils serrés, soyeux, fins et assez longs, d'un blanc grisâtre d'abord, puis mêlé de rose, de rouge ou même quelquefois de bleuâtre; au sommet est une légère dépression de laquelle les poils s'écartent en rayonnant vers la circonférence. L'extrémité des poils les plus longs est d'un gris argenté et brillant, quelle que soit la couleur du fond. Les parois sont peu épaisses, d'une faible consistance, de texture lamelleuse et renforment une seule cellule. Son insertion se fait sur les petites nervures à la page inférieure des feuilles, à l'aide d'un pédicule très court et très mince, comme celui des galles de *N. numismalis* et *lenticularis*. Cette espèce paraît, en septembre, sur les jeunes *Quercus cerris* et se détache dans le courant d'octobre. L'insecte s'est montré, chez moi, à la fin de mars, en très grand nombre.

Il est facile de confondre cette galle avec une autre également lanugineuse qui est extrêmement fréquente sur la même espèce de chêne et qui est produite par une *Cecidomyia*; mais cette dernière adhère à la feuille par une assez large surface et fait saillie sur le côté opposé, les poils qui la couvrent sont moins longs et d'un gris uniforme et sa structure intérieure est d'ailleurs toute différente. L'une et l'autre ont cela de commun qu'elles sont presque toujours groupées par masses sur la feuille.

3. *N. saltans*, n.

Niger, nitidus; ore, genarum parte in fera squamulisque, ferrugineis; pedibus nigro-piceis; geniculis trochanteribusque sordide testaceis; thoracis dorso polito; sulcis nullis. Ant. 14 art. ♀. Long. 1½^{mm}.

Cette espèce est très voisine de la précédente; ses antennes ont les mêmes proportions et la coloration des pattes n'offre aucune différence constante, mais elle s'en distingue par la couleur ferrugineuse de la bouche qui s'étend au chaperon et à la partie inférieure des joues et par l'absence de ponctuation sur le vertex. Le dos du mésothorax est lisse, luisant et sans traces de sillon. L'écusson est distinctement pointillé.

Galle. *Cynips saliens* Kollar. Verhandl. des z. b. Vereins. 1857 p. 513. tab. XI.

Elle siège sur les feuilles de *Quercus cerris* et se trouve souvent réunie en grand nombre le long de la face inférieure de la nervure principale ou sur le côté opposé, plus rarement on la voit sur la cime de jeunes tiges. Sa forme est celle du ventre d'un fuseau ou micux d'une navette de tisserand; ses bouts, plus ou moins amincis, sont moussés et sa longueur est de 2^{mm} environ. La face correspondante à la nervure est parcourue, dans toute sa longueur, par une crête, servant de pédicule, qui s'engage dans un écartement des fibres de cette nervure. Ce mode d'implantation a quelque analogie avec celui de la galle de *N. ostreus*, mais la galle adhère dans toute sa longueur et l'on voit tout au plus quelques fragments d'épiderme sur les bords de la fente de la côte, au lieu de ces valves régulières qui distinguent l'autre espèce. Cette galle est lisse, d'abord d'un vert pâle, puis plus ou moins rouge; ses parois sont minces, dures et ne renferment qu'une cellule. Celles que l'on trouve sur les tiges ont presque toujours une surface raboteuse et sont d'un rougeâtre obscur.

Dans certaines années, cette espèce est très abondante; elle est beaucoup plus rare dans d'autres; elle paraît dès la dernière quinzaine de septembre et se détache pendant le mois d'octobre. Quelques échantillons de l'insecte parfait se sont développés au mois d'avril, mais le plus grand nombre n'a paru qu'à la fin de septembre et au commencement d'octobre suivants. Je présume cependant que ce retard a été occasionné par les conditions défavorables dans lesquelles les galles ont été conservées.

La singulière faculté que possède cette espèce de galle, d'exécuter des mouvements spontanés, est un fait curieux que je n'ai remarqué dans aucune autre. C'est dans le cabinet de Mr. le directeur Kollar que je fus, pour la première fois, témoin de ce phénomène qui nous surprit autant l'un que l'autre par sa nouveauté, et dont Mr. Kollar communiqua (l. c.) peu de jours après l'observation à cette société. Depuis lors j'ai joui plusieurs fois de cet intéressant spectacle. Dans une boîte contenant plusieurs centaines de galles récemment recueillies, ces mouvements étaient continuels et la chute de ces petits corps sur les feuilles produisait un bruit semblable à celui de la pluie contre une vitre. La force de projection était souvent assez grande pour porter la galle à la distance de un à deux pouces; mais quelquefois celle-ci ne faisait que se rouler sur elle-même. Afin de me rendre compte de cette espèce de locomotion, j'ai ouvert les galles, sur le côté, en ayant la précaution de ne découvrir la larve qu'en partie, sans la blesser; puis la replaçant sur une surface unie et armé d'une bonne loupe, j'ai attendu que quelque mouvement se produisit. Voici ce que j'ai observé.

La Larve, qui ne diffère pas de celle des vrais *Cynipides*, se tient courbée sur elle-même, de sorte que le bout anal arrive au contact de la tête: dans cette position, les deux extrémités de la cellule ne sont pas remplies.

La petite larve, par un mouvement brusque d'extension de tout le corps, produit une secousse assez forte pour déplacer la galle. Les larves, ainsi mises à découvert n'ont pas exécuté de véritables sauts; mais le mouvement communiqué à la coque était assez énergique pour la faire tourner sur elle-même. J'ai constaté la persistance de cette faculté locomotrice, sur un assez grand nombre de galles, jusqu'à la fin d'avril. Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter, qu'au bout de quelque temps de repos sur la terre, il ne se produit plus aucun mouvement, mais si l'on vient à les déplacer, l'agitation recommence.

Olivier (Hist. Ins. t. 2 p. 318) avait déjà signalé cette faculté locomotrice de certaines galles; mais il n'indique pas l'espèce sur la quelle il avait fait cette observation.

4. *N. minutulus* n.

Niger, politus, nitidissimus; facie picea; antennis pedibusque obscure testaceis.
♀ Long. 1mm.

La bouche et la face sont couleur de poix; les antennes et les pattes d'un testacé obscur, le sommet des premières et le milieu des cuisses postérieures, presque noirs. On distingue deux sillons très superficiels sur le dos du mésothorax qui est très lisse et luisant, ainsi que le vertex et l'écusson.

Je ne possède qu'un seul individu que j'ai extrait de la galle, mort, mais bien conformé, à l'exception des ailes qui étaient enroulées de manière que leur déploiement m'a été impossible. Il se pourrait cependant que sa couleur n'eût pas encore acquis toute son intensité.

Galle. La galle est une des plus petites, mais aussi une des plus jolies de celles qui se voient sur le chêne. Elle est uniloculaire, assez dure, ronde ou un peu aplatie vers le point de son insertion et du volume d'une petite tête d'épingle. Sa surface est toute couverte de petits tubercules mous, assez serrés et la couleur foncière, d'abord d'un blanc de lait, devient ensuite d'un vert-jaunâtre tendre et vers l'époque de la maturité les tubercules sont souvent d'un beau rouge. On trouve cette petite galle, vers la fin d'octobre, sur le revers des feuilles de *Quercus cerris*, aux nervures latérales desquelles elle s'implante par un pédicule très mince et très court. Je l'ai exclusivement rencontrée sur les petits arbres qui croissaient à l'ombre des grands. Elle est en général rare et très difficile à trouver, dans certaines années.

Gen. *Dryocosmus* n. *)

Palpes maxillaires de 5 articles; les labiaux de 3; mandibules bidentées.

*) *δρυς*, *δρυός*, Chêne et *κοσμος*, *ου*, ornement.

Antennes faiblement épaissies vers l'extrémité, de 15 articles; les premiers du flagellum diminuant progressivement de longueur, le sixième au moins deux fois aussi long qu'épais, les suivants plus courts, à peine plus longs que larges. Mésothorax convexe, parcouru dans toute sa longueur par deux sillons profonds, limités en arrière par une ligne transversale, élevée. Ecusson hémisphérique, avancé, transversalement imprimé à sa base et entouré sur les côtés d'un petit bord en relief qui va en s'affaiblissant et devient peu sensible en arrière.

Ailes et abdomen comme dans le genre *Cynips*, le premier segment de ce dernier formant environ la moitié de sa longueur.

Ce genre est surtout distinct du précédent par la conformation de l'écusson.

1. *C. cerriphilus*. n.

Niger, modice pubescens; pedibus picco-nigris; mesothoracis dorso pleurisque politis, nitidissimis; scutello ruguloso. ♀ Long. 4^{mm}.

Tête pointillée, médiocrement pubescente, toute noire ou marquée, de chaque côté sur le vertex, d'une tache peu distincte d'un rouge obscur, quelquefois un peu étendue aux orbites externes. Antennes minces, très peu plus courtes que le corps. Thorax ponctué en avant et en dessous, médiocrement pubescent; le dos du mésothorax et les flancs très lisses, très brillants et nus. Ecusson ruguleux et un peu plus fortement pubescent que la tête et le prothorax. Abdomen entièrement noir, lisse, luisant et tout-à-fait nu; l'apicule ventrale très courte. Pattes d'un noir de poix avec les articulations un peu plus claires. Nervures des ailes fortes, d'un noir chatain, la cellule radiale longue et étroite; l'aréole bien tracée.

Galle. Elle croit exclusivement sur *Quercus cerris* et se trouve presque toujours sur de jeunes arbres. Sur un point des rameaux, ou même des branches principales, se développe une nodosité ou gonflement variqueux qui comprend toute la périphérie de la tige. Dès le commencement de juin, l'écorce de ces tumeurs est peu à peu écartée par un nombre considérable de petites galles, arrondies, obovales ou fusiformes, quelquefois pressées les unes contre les autres et comprimées sur les côtés; les plus grosses atteignant rarement le volume d'un noyau de cerise. Le rameau semble alors entouré d'un anneau épais, dans lequel sont enchassées, par un bout, une foule de galles, indépendantes lers unes des autres, mais pressées comme les pierres d'un pavé de cailloux. Ces galles sont uniloculaires et couvertes d'une écorce lisse, tendre, mince, d'un vert pâle souvent nuancé de rose ou de rougeâtre, et lubrifiée par une matière sucrée dont les fourmis sont très friandes. Audessous de cette écorce est une coque dure dont la surface présente quelques faibles cannelures. En les détachant séparément, on voit qu'elles tiennent à la substance ligneuse de l'anneau par des filaments que

l'on peut suivre jusqu'au voisinage de la moelle. Il est remarquable que toutes les galles d'un même anneau ne se développent pas toujours à la même époque et qu'il n'est pas rare d'en rencontrer de très fraîches à côté de celles de l'année précédente. J'ai observé que quelques unes se détachent dès le mois de juillet, tandis que le plus grand nombre se dessèche sur place et persiste jusqu'à l'année suivante; ces dernières paraissent intactes au premier abord, mais en les détachant, on voit quelles sont perforées, près de leur base, d'un petit trou masqué par les galles voisines. Pendant longtemps j'ai recueilli cette espèce, à diverses époques de l'année, sans pouvoir en obtenir l'insecte producteur, mais elle m'a fourni de nombreuses légions de *Synergus* et de parasites de la famille des *Chalcidiens*. M'étant enfin aperçu de la chute spontanée de quelques unes de ces galles, je les ai ramassées de bonne heure et j'en ai extrait, à la fin de novembre, une douzaine d'individus bien développés, vivants, mais n'ayant pas encore commencé à percer. La sortie spontanée doit se faire, sans doute, au printemps prochain.

Gen. *Andricus* Hart.

1. *A. glandium*. n.

Niger, vix pubescens; antennarum basi, ore vel facie plus minus, orbitis externis, squamula, geniculis, tibiis anticis, tarsisque omnibus, ferrugineis; thoracis dorso rugoso. Ant. 14 art. ♀ Long. 3^{mm}.

Tête noire, densément ponctuée, le bas de la face aciculé; la région buccale, les orbites, à l'exception d'une interruption sur le front, et assez souvent la face, en partie ou en totalité, ferrugineuses: les palpes et les mandibules brunâtres; les cinq premiers articles des antennes ferrugineux, les suivants d'un noir-brun. Le dos du thorax est rugueux, mat, sans lignes élevées appréciables en avant, mais avec de faibles indices de sillons en arrière près de l'écusson. Abdomen noir, luisant, plus épais que le thorax, sub-globuleux, un peu plus haut que large, son premier segment formant environ la moitié de sa longueur. Pattes noires ou d'un noir de poix; les genoux, les tibias de la paire antérieure et tous les tarses, à l'exception de leur dernier article, ferrugineux. Nervures des ailes d'un noir-châtain, l'aréole faiblement tracée en dedans.

Le mâle m'est inconnu. Je dois six femelles à la générosité de Mr. Heimhofen qui les avait obtenues de galles conservées depuis trois ans.

Galle. Elle constitue une masse dure, de forme et de volume variables, placée entre l'enveloppe du gland du chêne et sa noix, qui offre une dépression pour la loger. Chaque masse contient un nombre de cellules proportionné à son volume, très rapprochées les unes des autres et contenant chacune une larve qui ressemble beaucoup à celle des grandes espèces de *Cynips*, mais se tient dans une position moins courbée. J'ai trouvé, assez

fréquemment cette galle dans les glands de *Quercus cerris*, à l'époque où ils tombent de l'arbre; sa présence est quelquefois révélée par un gonflement partiel ou par une erraillure du gland, mais cela n'est pas constant. Depuis deux ans, je conserve un grand nombre de ces galles sur la terre maintenue humide par de fréquents arrosements; les larves paraissent bien portantes, mais il ne s'opère aucune transformation.

2. *A. erythrocephalus*. n.

Niger, vix pubescens; capite, antennarum basi, squamula pedibusque, rufis; frontis macula, coxarumque basi, nigris; thoracis dorso rugoso. Ant. 14 art. ♀ Long. 3^{mm}.

Tête rougeâtre avec une large tache noire sur le front, coupée en travers par un trait rouge; front ruguleux; face aciculée longitudinalement; antennes noirâtres; avec les cinq premiers articles, rouges. Dos du thorax couvert de rugosités transversales assez fortes, avec des vestiges de sillons en arrière et deux lignes parallèles, courtes, en relief, sur le devant du mésothorax; les flancs très finement aciculés. Pattes rouges, les hanches noires à la base et les cuisses postérieures rousses ou couleur de poix. Abdomen luisant, plus étroit que le thorax, plus long que haut, son premier segment formant les deux tiers de sa longueur. Aux ailes, les nervures sont d'un noir chatain et l'arèole est nettement dessinée.

Je ne connais ni la galle ni le sexe masculin de cette espèce; je n'ai capturé que quatre femelles, sur *Quercus pubescens*, deux le 22 avril et les deux autres au commencement de juin.

Outre la différence dans la coloration, la conformation de l'abdomen suffit pour distinguer cette espèce de la précédente.

3. *A. aestivalis*. n.

Niger, vix pubescens; ore, antennis, squamulis, ventre pedibusque, rufotestaceis; capite thoraceque dense rugulosis. Ant. ♂. 14. ♀ 13 art. Long. 2—2½^{mm}.

La tête et le thorax sont couverts d'une ponctuation ruguleuse, dense, un peu grenue et sans éclat, très faiblement pubescents. Deux sillons bien marqués parcourent le dos du mésothorax dans toute sa longueur. Les nervures des ailes sont rousses.

♀. Forme courte et épaisse. Antennes moins longues que la tête et le thorax, robustes, de 13 articles, les premiers du flagellum assez courts, cylindriques, les derniers moniliformes, un peu assombris. Pattes courtes et épaisses.

♂. Il diffère par sa taille plus allongée, ses antennes un peu plus longues, filiformes, de 14 articles; le troisième, deux fois aussi long qu' épais, est un peu échancré, en arrière vers la base; les suivants moniliformes, un

peu tronqués au bout. L'abdomen est plus petit, en ovale allongé, subpétiole et n'a de noir que le disque du premier segment. Les pattes postérieures sont un peu plus longues que dans l'autre sexe.

Galle. Elle a la forme d'un gobelet à moitié plein; une cloison horizontale, ombiliquée au milieu, la divise en deux parties: une supérieure vide et largement ouverte et une inférieure contenant une seule coque très dure, étroitement emboîtée dans la substance corticale, qui a moins de solidité. Cette galle se trouve toujours groupée en nombre variable sur les fleurs mâles des grands chênes de l'espèce *cerris* et forme une masse souvent régulièrement arrondie, du volume d'une petite pomme. Sa couleur est un mélange de vert pâle ou foncé, de rose et de rougeâtre. Le péduncule, portant cette agglomération de galles, s'épaissit, devient ligneux et disparaît souvent sous la masse, de sorte qu'il n'est pas toujours facile de reconnaître leur véritable siège.

L'apparition de cette galle suit de près celle de la fleur. L'insecte se montre dès les derniers jours de juin et au commencement de juillet. Parmi deux cents individus que j'ai examinés, je n'ai trouvé que quatre mâles.

4. *A. cydoniae*. n.

Niger, vix pubescens; antennis pedibusque rufo-testaceis; squamulis et prothoracis lateribus piceo-rufis; capite thoraceque coriaceis, opacis. Ant. ♂ 14, ♀ 13 art. Long. 2^{mm}.

Var. Prothoracis lateribus totis nigris.

Tête et dos du thorax coriacés, mats; ce dernier faiblement sillonné; écusson rugueux. Palpes, mandibules, antennes et pattes d'un testacé rougeâtre. La base des hanches postérieures est presque toujours noirâtre chez le mâle et rarement chez la femelle. Les angles huméraux du prothorax et l'écaille des ailes sont d'un rouge quelquefois assez clair, mais le plus souvent un peu obscur; dans quelques cas cette couleur se montre aussi confusément sur une partie du mésothorax et des flancs. L'abdomen est tout noir ou à peine un peu chatain du côté du ventre. Apicule ventrale assez longue.

Galle. Cette espèce, qui a quelque ressemblance avec le fruit du cognassier, siège sur le pétiole des feuilles de *Quercus cerris* ou sur la cime des jeunes pousses. Elle forme une masse dure, un peu irrégulièrement arrondie, du volume d'une amande, brièvement tomenteuse et couronnée des plis de la feuille déformée ou émettant plusieurs feuilles, quand elle siège sur la tige d'un rameau. La substance, d'abord un peu charnue, acquiert ensuite une assez grande solidité et devient presque ligneuse. A l'intérieur, se trouvent plusieurs petites coques engagées dans la substance de la galle au fond d'un petit espace caverneux ordinairement ouvert. On trouve, mais assez rarement, cette espèce vers la fin de mai. J'en ai obtenu l'insecte, en grand nombre, depuis le 2 jusqu'au 8 juin. Il est facile de la confondre avec la

galle d'*A. multiplicatus* que nous décrivons un peu plus loin. Elle est toujours plus précoce, sa forme est mieux déterminée et elle n'est pas couverte des nombreux plis de la feuille qui distinguent cette dernière.

5. *A. grossulariae*. n. sp. (fig. 10)

Niger, vix pubescens; antennis, squamula, pedibus anterioribus anoque rufotestaceis; capite et thoracis dorso coriaceis, opacis. Ant. ♂ 14, ♀ 13 art. Long. 2mm.

Même taille, mêmes proportions et même ponctuation que dans l'espèce précédente.

La femelle a les antennes d'un testacé rougeâtre, un peu plus courtes que la tête et le thorax, de treize articles, les deux premiers quelquefois un peu obscurs sur le dos et les deux ou trois derniers, bruns. L'abdomen est ovoïde, tronqué au bout, de l'épaisseur du thorax, noir, luisant, avec la région anale un peu ferrugineuse. Les pattes antérieures sont d'un testacé rougeâtre, à l'exception des hanches qui sont obscures; la paire postérieure est couleur de poix ou noirâtre.

Chez le mâle les antennes sont entièrement testacées, plus longues, un peu amincies au bout, de 14 art. le troisième un peu échancré, tous les suivants un peu plus longs que larges, faiblement renflés au milieu. L'abdomen est petit, campanulé, tronqué au bout, avec le ventre ou l'anus seulement, ferrugineux. Les pattes sont conformées comme chez l'espèce précédente, elles sont d'un testacé rougeâtre, à l'exception de la base des hanches et du milieu des cuisses postérieures qui sont un peu obscurcis; rarement les tibias de cette paire ont aussi la même teinte.

Galle. Les galles d'abord vertes, puis d'un beau rouge quelquefois un peu violâtre, ont le volume et à peu près la forme d'un grain de groseille; leur extrémité forme une petite pointe au centre de laquelle se trouve une ouverture communiquant avec une cavité qui en occupe la moitié supérieure ou même d'avantage: entre le plancher de cette cavité et la base de la galle se trouve logée la petite coque ovoïde qui contient la larve ou l'insecte. La coque est dure, presque ligneuse, mais l'enveloppe extérieure est plus molle et un peu charnue, à l'état frais. Ces galles siègent sur les fleurs mâles de *Quercus cerris* et par la manière dont elles se groupent sur les péduncules, elles ressemblent à s'y tromper, à une grappe de groseilles. J'ai vu plusieurs vieux chênes tellement chargés de ces grappes qu'on les aurait pris pour des groseilliers gigantesques. Par une singularité qui n'est pas rare dans l'histoire des galles, ces mêmes arbres n'en portaient aucune l'année suivante.

Remarque. J'ai plusieurs fois rencontré, dans la cavité supérieure de la galle, une petite larve de diptère, de couleur jaune-orangé, qui ne nuisait en rien à son propriétaire légitime; ces larves ont produit quelque

temps après, une petite *Cecidomyia*. La présence de ces larves sur les galles des *Cynipides*, est un fait que l'on peut observer chez la plupart des espèces dont la configuration est propre à leur offrir quelque abri.

6. *A. burgundus* n. sp.

Niger, vix pubescens; antennis fuscis, basi pallidioribus; ore pedibusque fulvo-testaceis, coxis posticis vel omnibus, nigris: capite thoraceque coriaceis, opacis. Ant. ♂ 14, ♀ 13 art. Long 1½ mm.

Var. Antennis fulvo-testaceis, apice obscuro.

Tête et thorax finement coriacés, opaques et presque nus, les flancs aciculés. Ecusson proéminent en arrière, ruguleux, avec deux très petites fossettes à la base. Antennes de la femelle un peu plus allongées que dans les deux espèces précédentes, brunes, plus ou moins roussâtres à la base, surtout en dessous. Abdomen luisant, faiblement comprimé sur les côtés, de la largeur du thorax; son premier segment formant environ ¼ de sa longueur. Pattes d'un testacé un peu fauve ou roussâtre, selon les individus, avec les hanches postérieures et une partie variable des antérieures, noires. Ailes transparentes, leurs nervures et l'écaille, rousses; la cellule radiale étroite, longue; l'aréole très petite.

Dans la var. les antennes sont d'un testacé-fauve, avec les derniers articles un peu obscurs. Les pattes sont aussi plus claires et les hanches antérieures sans mélange de noir.

Le mâle se distingue par la petitesse de son abdomen et par ses antennes qui sont un peu plus longues, d'égale épaisseur partout, submoniliformes; leur troisième article est un peu aminci à la base, ce qui le fait paraître comme échancré. La couleur de ces organes est ordinairement comme dans la variété.

Galle. Les galles de cette espèce se trouvent, au printemps, sur *Quercus cerris*, connu aussi sous le nom vulgaire de chêne de Bourgogne, mais elles sont très rares. Elles sont quelquefois réunies au nombre de 10-15 sur un bourgeon dont il ne reste plus que quelques écailles. Chaque galle consiste en une petite coque dure, de couleur rousse claire, de forme ovoïde, tantôt un peu allongée, tantôt plus courte, à peu près du volume d'un grain de millet. Dans quelques cas j'ai observé une seule galle siégeant à la base du péduncule des fleurs. Il me paraît que les étamines sont le siège primitif de cette espèce et la réunion d'un grand nombre de galles, en un seul point, me semble provenir de la transformation de ces organes, à une époque où ils étaient encore renfermés dans le bourgeon. La sortie de l'insecte a lieu de bonne heure; le 16 mai, j'ai observé plusieurs galles déjà abandonnées; celles qui étaient encore entières, m'ont fourni, les jours suivants, 25 individus parmi lesquels il ne se trouvait que deux mâles.

No ta. Les espèces qui suivent appartiendraient au genre *Teras* Hartl qui ne me paraît pas suffisamment distinct du genre *Andricus*. Le nom de *Teras* ne peut pas d'ailleurs être admis, étant déjà employé pour désigner un genre de Lépidoptères de la famille des *Tortricides*.

7. *A. multiplicatus* n.
 Ferrugineo-testaceus, subpubescens; abdomine plus minus fuscato; thoracis dorso coriaceo, opaco. Ant. ♂ 14, ♀ 13 art. Long. 2mm.

Il ressemble beaucoup au *Cynips q. ramuli* L. mais il en est bien distinct. Le dos du mésothorax est plus fortement coriacé, tout à fait mat et très souvent marqué de lignes un peu obscures. Les deux impressions de la base de l'écusson sont plus fortes. L'abdomen est brun ou marron dans les deux sexes. Le troisième article des antennes du mâle est un peu plus épais au bout, légèrement courbé et paraît un peu échancré en arrière.

Galle. Elle n'a pas une configuration régulière et constante. Vue sur l'arbre, elle ressemble à un paquet de feuilles chiffonnées et pressées les unes contre les autres. En l'examinant de près, on reconnaît un épaissement informe et assez fort du pétiole de la feuille dont la partie inférieure se plisse fortement tandis que son extrémité est ordinairement moins déformée. Cette espèce d'intumescence devient dure, presque ligneuse et se couvre d'une pubescence rousse, très courte et très serrée. L'intérieur contient un nombre variable de cellules sans ordre déterminé. Cette galle se trouve exclusivement sur *Quercus cerris*; elle se montre dès le commencement de juin et livre l'insecte pendant le mois de juillet.

La chenille de *Grapholita amygdalana* vit fréquemment dans ces galles et n'attaque pas seulement la substance extérieure, mais détruit aussi la coque des cellules quand elle est encore tendre.

8. *A. amenti* n.
 Testaceo-ferrugineus, subpubescens; antennarum apice, abdomineque fuscis; pectoris macula nigra; thoracis dorso subtiliter punctato, sub-opaco. Antennis ♂ 15, ♀ 13 art. Long. 1½mm.

La tête et le dos du thorax sont très finement pointillés, presque mats et le dernier est marqué de deux sillons assez sensibles; l'écusson est un peu anguleux en arrière et très faiblement rugueux et le plus épais au bout. Chez la femelle, la tête et le thorax sont ferrugineux, la moitié inférieure des antennes et les pattes un peu plus pâles ou testacées; l'écusson est quelquefois un peu assombri. L'abdomen est brun en dessus avec un peu de ferrugineux en dessous, ou bien entièrement noirâtre.

Le mâle est testacé; l'espace ocellaire est souvent noirâtre; les antennes sont testacées à la base et brunes au bout, leur troisième article

un peu courbé et à peine plus épais à l'extrémité qu'à la base. L'abdomen est tout entier d'un brun marron. — Dans les deux sexes la poitrine est tachée de noir.

Cette espèce est un peu plus petite que la précédente et que l'espèce *C. ramuli* L. Elle se distingue de la première par la ponctuation plus fine du thorax et de la seconde par sa couleur moins pâle, mêlée de noir.

Galle. Je l'ai trouvée abondamment vers la fin de la première quinzaine de mai, sur les fleurs mâles de *Quercus pubescens*; mais sa petitesse fait qu'elle échappe facilement à l'oeil de l'observateur. Elle est à peine aussi grosse qu'un grain de millet, ovoïde, fixée au péduncule par un bout, à surface un peu inégale et un peu tomenteuse comme toutes les parties fraîches de l'arbre qui la porte. Ses parois sont minces, ligneuses et contiennent une seule cavité. A l'époque où les fleurs commencent à tomber, on en remarque un certain nombre dont le péduncule est un peu plus fort qu'à l'ordinaire, se conserve frais plus long-temps et porte une ou deux touffes d'étamines desséchées; c'est dans ces touffes qu'il faut chercher ces petites galles que l'on ne distingue bien qu'avec le secours de la loupe. Je ne crois pas me tromper en émettant l'opinion que chaque galle a pour point de départ une étamine; la forme que prennent plusieurs d'entr'elles permet souvent de reconnaître celle de cet organe.

J'ai obtenu l'insecte, par milliers, depuis le 16 jusqu'au 24 mai.

9. *A. nitidus*, n.

Ferrugineo-testaceus, subpubescens; antennarum apice abdomineque parum infuscatis; vertex, thoracis dorso scutelloque politis, nitidis. Areola alarum magna. Ant. 13 art. ♀. Long. 2^{mm}.

Les antennes sont assez grêles, un peu plus courtes que la tête et le thorax et assombries au bout. Le vertex, le dos du thorax et l'écusson sont très lisses et luisants; le mésothorax porte deux sillons bien marqués. Le dos de l'abdomen a une légère teinte brune. Les nervures des ailes sont noirâtres et l'aréole est un peu plus grande que chez les autres espèces.

On pourrait facilement le confondre avec le *C. terminalis* L. qui a aussi le dos du thorax assez lisse; mais chez celui-ci les antennes sont plus robustes, le vertex est pointillé et l'écusson rugueux.

Je ne possède que trois femelles. Le mâle m'est inconnu.

Galle. Elle siège sur la face inférieure des feuilles de *Quercus cerris* et est attachée aux nervures secondaires par un pédicule très court et très mince. Elle est parfaitement ronde, d'un diamètre de 4 à 6^{mm} d'un beau vert clair et couverte de petits filaments très courts mais très serrés et comme feutrés. En examinant ces filaments à la loupe, on reconnaît qu'ils sont groupés en petits faisceaux semblables à ceux de la galle de *C. lenticularis* Oliv. ou *Neuroterus malpighii* Hart. Les parois de cette galle sont assez épaisses, spongieuses et de

consistance médiocre; à leur centre est une cavité unique. On la trouve pendant le mois d'octobre, mais sa durée est courte: au bout de trois semaines environ, elle se détache spontanément de la feuille et conserve assez long-temps sa fraîcheur sur la terre; puis elle devient grisâtre et enfin prend une couleur de feuille morte.

L'insecte n'a paru qu'au mois d'août suivant, retardé, sans doute, par les conditions défavorables dans lesquelles les galles ont été conservées.

Gen. **Biorhyza** Westw.

Ce genre établi par M. Westwood sur le *Cynips aptera* Fabr. ne contenait d'abord que cette espèce. M. Hartig en a décrit une seconde sous le nom d'*Apophyllus synaspis* et j'ai le plaisir d'en ajouter une troisième.

1. **B. renum** n.

Fusco-ferruginea, vix pubescens; abdomine nigro, nitidissimo; thorace angusto, formicaeformi; alis nullis. ♀. Long. 1 $\frac{3}{4}$ mm.

La tête, le thorax et les pattes sont d'un ferrugineux quelquefois uniforme, mais le plus souvent assombri ou noirâtre sur le sommet de la tête et sur la face inférieure du corselet. Les antennes sont ferrugineuses, ordinairement un peu moins claires à l'extrémité qu'à la base, de 13 articles; le troisième ou premier de flagellum est conique, à peine deux fois aussi long que large; tous les suivants sont un peu plus épais que longs, moniliformes, un peu tronqués au bout et le dernier a à peu près la longueur des deux précédents et n'offre pas de traces de soudure. Le thorax est sensiblement plus étroit que la tête, conformé comme dans l'espèce *B. synaspis* et l'écusson extrêmement petit. L'abdomen est de forme ovoïde-lenticulaire, un peu plus long que le reste du corps, beaucoup plus large que le thorax, d'un noir très brillant ou rarement un peu chatain vers la base.

Les caractères qui distinguent cette espèce de l'*Apophyllus synaspis* Hart. sont difficiles à saisir: la couleur ferrugineuse de la tête et du thorax, bien que souvent plus obscure, n'a cependant rien de constant; la seule différence appréciable, outre la taille qui est un peu plus petite, consiste dans la forme moins globuleuse de l'abdomen qui est aussi proportionnellement moins gros; mais surtout dans la proportion des articles du flagellum des antennes. Dans l'*A. Synaspis* le premier de ces articles est plus de deux fois plus long que large, les deux ou trois suivants sont moins épais que longs, les autres plus fortement tronqués et moins arrondis; dans cette espèce aussi les deux derniers sont tantôt soudés et tantôt séparés, ce qui fait que chez quelques individus on ne distingue que 13 articles, tandis que d'autres en ont 14.

Mr. Hartig a, le premier, décrit la galle produite par cette espèce sous le nom que je lui conserve, mais il n'est pas parvenu à obtenir l'insecte et

il est resté dans le doute si cette galle ne serait pas celle d'une *Anthomyia* qui en était sortie. Ce doute est levé par le développement qui a eu lieu, chez moi, de plus de deux cents *Biorhyza*, qui toutes sont des femelles.

Galle. Hartig. Germ. Zeit. 2. B. p. 208. 24. *C. renum*.

Les galles se montrent fréquemment, en très grand nombre, sur la face inférieure des feuilles de *Quercus pubescens* et plus rarement de *Q. sessiliflora* et *pedunculata* et sont fixées, très près les unes des autres, le long des principales nervures; par un pédicule très court et très mince. Une seule feuille en porte quelquefois une cinquantaine et même d'avantage. Leur volume égale à peu près celui d'un grain de chenevis et leur forme, qui n'a rien de bien constant, rappelle plus ou moins celle d'un rein. Elles sont d'abord d'un vert pâle ou jaunâtre et ensuite d'un beau rouge vif, au moins partiellement. Leur substance est charnue et de consistance médiocre. L'intérieur ne contient qu'une cellule occupée par la larve de la *Biorhyza*; mais très fréquemment cette cellule est divisée par plusieurs cloisons en petits compartiments dont chacun contient une larve de *Synergus* ou de parasite. Ces galles croissent rapidement et ne séjournent que peu de temps sur l'arbre; elles paraissent au commencement d'octobre et commencent à se détacher vers le milieu du mois; les plus tardives tombent au commencement de novembre. Sur la terre, elles conservent long-temps la fraîcheur de leurs couleurs. Au printemps, elles m'ont fourni une grande quantité de *Synergus Klugii* Hart., *vulgaris* Hart. et de *Mesopolobus fasciventris* Westw. mais le véritable producteur ne s'est montré que plusieurs mois plus tard. Il est à remarquer que les galles habitées par la *Byorhiza* prennent une couleur noirâtre et une forme assez régulièrement ovoïde, tandis que celles qui sont occupées par d'autres insectes restent fauves ou rousses et conservent leur forme irrégulière.

Gen. *Spathegaster* Hart.

1. *S. aprilius*. n.

Niger, subopacus; mandibulis, geniculis, tibiis tarsisque testaceis; capite.

thoracisque dorso subtiliter coriaceis: ♂ abdomine petiolato, ♀ subsessili.

Long. 2 - 3^{mm}.

Var. ♂ antennis piceis.

La tête et le dos du thorax sont finement coriacés et presque opaques; le mésothorax est marqué de deux sillons assez sensibles en avant et très superficiels en arrière. Ecusson très finement ruguleux avec une impression arquée à sa base. L'abdomen est d'un beau noir très brillant; il est subsessile chez la femelle, en trigone sublenticulaire, plus haut que long; pétiolé chez le mâle, lenticulaire, le pétiolé ayant la longueur du tiers du reste de l'organe. Les pattes sont le plus souvent colorées comme l'indique la diagnose, mais il n'est pas rare que la couleur testacée prenne plus d'extension et

envahisse la plus grande partie des cuisses, qui ne conservent qu'une nuance un peu brunâtre. Les nervures des ailes sont assez fortes, d'un noir-brun et les écailles noires.

Comme chez toutes les espèces du genre, le mâle a les antennes longues, de 15 articles, le troisième un peu échancré en arrière; celles de la femelle sont plus courtes et ne paraissent avoir que 14 articles, mais on distingue quelquefois sur le dernier les traces d'une division.

La Var. a les antennes couleur de poix, les nervures des ailes et les pattes plus claires.

Galle. Malpighi. O. O. de gallis. f. 31; Réaumur. Mém. Ins. t. 3. pl. 43 f. 4 — 3.

La galle que produit cet insecte est, de toutes les espèces que nous connaissons, la plus précoce et son accroissement se fait avec une étonnante rapidité. A l'époque où les bourgeons du chêne commencent à se gonfler et avant que les feuilles soient épanouies, on en remarque quelque uns, plus gros que les autres, dont les écailles sont écartées par une galle d'un vert pâle, molle, charnue, à parois minces, de forme arrondie ou bosselée et portant à sa surface plusieurs feuilles caduques. L'intérieur renferme un nombre de cavités correspondant à celui des bosselures et allant quelquefois jusqu'à cinq; chaque cavité est séparée de ses voisines par une cloison et loge un insecte qui, contrairement à ce que l'on observe chez la plupart des autres Cynipides, ne la remplit pas toute entière et peut s'y mouvoir à l'aise. J'ai trouvé cette galle, en abondance, sur un taillis de *Quercus pubescens* de 3—4 ans environ et plus rarement sur les arbres de 15 à 20 ans. Dès le 20 avril, beaucoup étaient déjà perforées de trous ronds sur le bord desquels était fixée, par un point, une petite rondelle très mince paraissant formée de l'épiderme de la galle, détaché par l'insecte, au moment de sa sortie. Les individus déjà libres voletaient en assez grand nombre sur les bourgeons voisins. Les galles non perforées, ayant été recueillies, j'eus le plaisir d'en voir sortir plus d'une centaine, les deux jours suivants; mais dès les 23 il ne parut plus rien. La galle abandonnée se flétrit rapidement et peu de temps après on n'en trouve plus de vestiges.

L'extrême rapidité avec laquelle cet insecte parcourt ses différents états me paraît être un de points essentiels de son histoire et m'empêche de penser que ce soit la même espèce que Mr. Hartig a décrite sous le nom de *Spath. petioliventris*, quoique le court signalement qu'il en donne soit tout à fait applicable à la mienne, à l'exception de la longueur du pétiole de l'abdomen du mâle qui paraît un peu plus considérable. Le *Spath. petioliventris* a été trouvé, selon l'auteur, aux environs de Berlin dans la seconde quinzaine de mai et il n'est guères présumable que la même espèce paraisse dans cette contrée, un mois plus tard que dans les environs de Vienne. Mr. Hartig n'a pas connu la galle.

2. *S. glandiformis*, n. Niger, nitidus; oris, antennarum basi, squamula pedibusque testaceis, posticorum coxis femoribusque infuscatis; thoracis dorso sublaevigato; ♂ abdomine petiolato; ♀ subsessili. Ant. in utroque sexu 15 art. Long. 2mm.

Palpes et mandibules testacés. Antennes d'un noir-brun avec la base testacée; cette dernière couleur s'étendant aux quatre premiers articles chez la femelle et bornée aux deux ou trois premiers, chez le mâle, qui a, en outre, le troisième assez fortement échancré en arrière. La tête et le thorax sont luisants et paraissent lisses, mais, à l'aide d'une bonne loupe, on distingue un pointillé très fin; les sillons, sur ce dernier sont à peu près nuls. L'écusson est finement ponctué et paraît un peu luisant, vu à certain jour. Les pattes sont testacées, la base des hanches et les cuisses postérieures chez la femelle, toutes les cuisses et les tibias postérieurs chez le mâle plus ou moins rembrunis. L'abdomen a la forme particulière à ce genre; il est subsessilé chez la femelle et porté, chez le mâle, par un pétiole qui a à peu près le quart de sa longueur et est le plus souvent d'un testacé sale.

Cette espèce paraît vers la fin de mai et dans les premiers jours de juin, les mâles précédant en général les femelles.

Galle. Elle se montre, en même temps que les premières feuilles, sur *Quercus cerris*, et arrive à sa maturité vers le milieu du mois de mai. Elle ressemble parfaitement au jeune fruit de cette espèce de chêne et c'est probablement pour cette cause qu'elle n'a pas été remarquée, jusqu'à présent, quoiqu'elle ne soit pas rare. Elle est cependant plus précocée et a déjà toute sa grosseur à l'époque où les glands ne sont encore que rudimentaires. La partie correspondante à la noix du gland est verdâtre, un peu convexe et ombiliquée au milieu; celle qui représente le calice est couverte d'expansions squamiformes, charnues et variées de diverses nuances de vert et de rouge. Ces deux parties ne sont distinctes qu'à l'extérieur. Tout le corps de la galle forme une masse charnue; de la consistance d'un fruit tendre; qui contient, vers la base, un nombre variable de petites cellules renfermant chacune une larve ou un insecte. Un pétiole court et épais, comme celui qui porte les glands, fixe aussi ces galles aux rameaux et démontre clairement qu'elles ne sont qu'une transformation du jeune fruit.

3. *S. nervosus*, n. Niger; squamulis pedibusque anterioribus sordide testaceis, posticis piceis; thoracis dorso sulcato, polito, nitido; abdomine ♂ petiolato, ♀ subsessili. Ant. in utroque sexu 15 art. Long. 2½—3mm.

Tête ponctué, sans éclat, la bouche couleur de poix. Antennes de la femelle de la longueur du corps, noitâtes; avec la base quelquefois un peu roussé; celles du mâle plus longues; toutes noires, leur troisième article un peu échancré en arrière. Dos du thorax fortement sillonné, lisse et

luisant; les cotés un peu ruguleux ou à ponctuation coriacée assez rude avec un espace sur les flancs presque lisse. Abdomen noir, luisant, subsessile, en trigone sublenticulaire, un peu plus haut que long, chez la femelle; plus petit chez le mâle, lenticulaire et porté par un pétiole qui a environ le quart de sa longueur. Ailes un peu obscurcies par une pubescence noirâtre, leurs nervures d'un noir brun.

Galle. On la trouve, mais rarement, sur le bord des feuilles de *Quercus cerris*, à l'extrémité d'une nervure latérale qui s'épaissit et paraît se dilater également en tout sens pour la former. Elle a le volume et la forme d'un grain de groseille verte ou gadèle et sa couleur diffère peu de celle de la feuille; sa surface est légèrement tomenteuse et ses parois assez épaisses, spongieuses, mais d'une certaine solidité, renferment une seule cavité sans coque particulière.

Cette espèce paraît peu de temps après l'épanouissement des feuilles et atteint sa maturité au commencement de juin: l'insecte en sort vers le milieu de ce mois.

Gen. *Rhodites* Hart.

1. *R. rosarum*. n.

Niger, parcellissime pubescens; abdomine rufo-testaceo, ano nigro; geniculis tibiisque anticis fusco-testaceis; alis immaculatis, ♀. Long. 3mm.

Il a la taille des petits exemplaires de *R. eglanteriae* et *centifoliae* Hart. et leur ressemble beaucoup, mais il s'en distingue par plusieurs caractères constants. La ponctuation du dos du thorax est extrêmement fine, très peu serrée, les intervalles des points étant sensiblement plus grands que ceux-ci et assez brillants. L'abdomen est d'un testacé un peu fauve ou rougeâtre, la région anale seule est noire. Les pattes sont noires avec les genoux et les tibias de la paire antérieure d'un testacé un peu sombre; les genoux des deux paires postérieures sont à peine marqués de roussâtre en avant. Les ailes sont transparentes, sans taches, à pubescence brune; l'écaille et les nervures, noires; la branche inférieure de la base de la cellule radiale, est anguleuse ou coudée; l'aréole est petite mais distincte.

Cette espèce diffère du *R. centrifoliae* dont elle a la disposition des nervures alaires, par l'absence de la tache rousse de la base de la cellule radiale, du *R. eglanteriae* par la branche inférieure de la base de cette cellule, qui est anguleuse et non régulièrement arquée, de tous les deux, par les pattes qui sont presque entièrement noires et enfin par la ponctuation plus faible du thorax.

Le mâle m'est inconnu.

Galle. Malpighi. O. O. de gallis. p. 116. f. 23. Elle est généralement un peu plus forte que celle de *R. eglanteriae* un peu comprimée en dessus et armée de plusieurs élévations coniques en

forme de petites cornes, à base large, se confondant insensiblement avec le reste de la substance. Le nombre de ces cornes et leur disposition sont très variables. Dans les formes les plus régulières elles sont circulairement rangées, au nombre de cinq ou six, autour de la partie la plus renflée de la galle; dans d'autres cas, elles sont placées sans ordre et quelquefois il n'en existe qu'une seule. L'intérieur ne contient qu'une cavité. Cette jolie galle est, à l'état frais, d'un vert tendre, quelquefois blanchâtre, le plus souvent mêlé de rose ou de rouge vif. Elle est moins fréquente que la galle de *R. Eglan-teria*, et siège comme elle, sur les feuilles de *Rosa canina* L. *arvensis* H. etc. Je l'ai trouvée aussi sur *Rosa coucasica*, au jardin bonatique de Vienne. On la rencontre pendant une grande partie de l'été, mais elle est plus abondante au commencement de juin et les plus précoces commencement à tomber vers le milieu du mois. La sortie de l'insecte n'a eu lieu, chez moi, qu'au mois d'avril suivant.

Il ne me paraît pas douteux que la figure citée plus haut ne se rapporte à cette espèce. Selon Malpighi, la galle se trouve sur *Rubus caninus*, mais cette dénomination générique provient sans doute d'une faute d'impression. Il n'existe pas, à ma connaissance, de *Rubus caninus*.

2. *R. spinosissimae*. n.

Niger, parum pubescens; pedibus ferrugineis, basi nigris vel piceis. ♂ ♀
Long. 2—3^{mm}.

Les mandibules sont noires, brunes ou obscurément ferrugineuses. La tête et le thorax sont couverts d'une ponctuation serrée, plus fine que celle de *R. rosae*; l'écusson est aussi plus finement ruguleux. Les pattes sont ferrugineuses avec les hanches, les trochanters et la base de cuisses, noirs chez le mâle, couleur de poix chez la femelle; rarement la base seule des hanches est noirâtre. Les ailes sont très faiblement lavées de jaunâtre, sans taches; leurs nervures d'un roux noirâtre et l'écaïlle noire. L'abdomen est tout noir, luisant et nu; le reste du corps est très faiblement pubescent.

Le mâle est plus petit et beaucoup plus rare que la femelle (4 ♂, 90 ♀). Il a l'abdomen moins volumineux, plus comprimé sur les côtés et obtus au bout. Le dernier arceau ventral est petit, appliqué contre les segments dorsaux et un peu peu moins avancé qu'eux. L'appareil génital ne se montre que sous forme d'une faible apicule.

Galle. Réaumur. Mém. Ins. t. 3 pl. 46 f. 1—3. Hartig. Germ. Zeit. 2. B. p. 196. *Aulax caninae*. (Galla).

Cette galle se rencontre assez fréquemment sur les feuilles, les fruits et même les tiges de *Rosa pimpinellifolia* Lam. var. *spinosissima* L., elle est plus rare sur les feuilles de *Rosa canina*. Son volume et sa forme sont extrêmement variables. Les plus petites ont tout au plus la grosseur d'une pilule; celles qui siègent sur les tiges sont ordinairement dans ce cas et leur

surface est plus ou moins couverte de petites épines comme les tiges, elles mêmes. Sur les feuilles et les fruits, elles sont presque lisses, variées, à l'état frais, de couleurs vertes, roses ou rouges, quelquefois du volume d'une olive et même un peu au delà. Il y en a de sériques, d'ovales, de réniformes et enfin de figures baroques, comme le dit Réaumur. Elles siègent sur la pétiole, la nervure principale ou sur un point quelconque des feuilles et font le plus souvent saillie des deux côtés. Celles qui naissent sur les sépales du calice sont ordinairement les plus grosses et les plus irrégulières. Dans quelques cas rares, elles s'implantent sur le ventre du cynorrhodon. Leur substance est spongieuse plutôt que semi-ligneuse et cède facilement à la lame du couteau, même à l'état desséché, ce qui n'a pas lieu pour la galle de *R. rosae*. L'intérieur renferme un nombre variable de cavités séparées par des cloisons épaisses. On trouve cette espèce, dès la fin de mai jusqu'au mois d'août, à divers degrés de développement. Les plus précoces se flétrissent en juillet et entraînent la chute prématurée des feuilles qui les portent; celles des tiges ne se détachent pas. Les unes et les autres sont habitées par le même insecte qui en sort vers les premiers beaux jours du printemps suivant.

Outre de nombreux parasites appartenant aux genres *Callinome*, *Eurytoma*, *Eupelmus*, *Eulophus* etc. ces galls fournissent encore un insecte qui a beaucoup de ressemblance avec notre *R. spinosissima*, mais qui en est génériquement bien distinct: c'est l'*Aulax caninae* de Mr. Hartig, regardé à tort par cet auteur, comme leur véritable producteur.

Gen. *Diastrophus* Hart.

1. *D. scabiosae*. n.

Niger, breviter pubescens; geniculis, tibiis tarsisque ferrugineis; capite thoraceque dense coriaceis, opacis; facie et pleuris aciculatis. Areola nulla.
Ant. ♂ 14, ♀ 13 art. Long. 2—3mm.

Le sommet de la tête et le dos du thorax ont une ponctuation coriacée dense et rude et sont opaques; la face et le milieu des flancs sont aciculés. L'écusson est ruguleux et porte à sa base deux fossettes très marquées et séparées par une cloison. Le cou et les côtés du métathorax sont couverts d'une pubescence abondante, courte et grise. L'abdomen est gros, en ovale court, lisse et luisant. Les tibiais et les tarses sont ferrugineux, mais ceux de la dernière paire sont quelquefois un peu assombrés au bout et presque toujours plus ou moins noirâtres chez le mâle. Les nervures des ailes sont rousses et l'écaille est noire.

Le mâle diffère de la femelle par sa taille qui ne dépasse pas 2mm, son abdomen plus petit et arrondi au bout et par le nombre des articles des antennes, qui sont aussi un peu plus longues. Chez les deux sexes le troisième article est un peu plus court que le suivant et le dernier le plus long de tous.

Galle. Elle consiste en une nodosité ou intumescence considérable des tiges de *Centaurea scabiosa*, ayant quelquefois deux à trois pouces de long sur un d'épaisseur. La substance de cette espèce de galle est médullaire et renferme un grand nombre de petites cellules disposées sans ordre. Cette espèce paraît être très locale: je l'ai trouvée abondamment, pendant l'été, et plusieurs années de suite, à Türken-Schanze, près de Vienne; mais je ne l'ai pas vue ailleurs; quoique la plante soit assez répandue. L'insecte s'est développé au mois de mai de l'année suivante. Il est assez remarquable qu'en ayant obtenu au moins un millier, je n'ai pas observé de parasites; mais ayant vu plusieurs galles très fraîches déjà percées de quelques trous, je présume que ceux-ci en étaient sortis de très bonne heure.

2. *D. areolatus*. n.

Niger, vix pubescens; mandibulis; antennarum flagellis, geniculis, tibiis tarsisque ferrugineis; capite thoraceque dense coriaceis; opacis; facie et pleuris aciculatis. Areola distincta. Ant. 13 art. ♀ Long 3^{mm}.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par la couleur des mandibules et du flagellum des antennes qui sont ferrugineux, par l'absence de la pubescence serrée qui couvre le cou et les côtés du métathorax de la première et par l'aréole qui est très bien tracée. Les ailes sont aussi plus pures et les nervures plus pâles.

Je n'ai capturé que deux femelles, dans les environs de Vienne, au mois de juin. Le mâle m'est inconnu ainsi que la galle.

Nota. Mr. Hartig. a décrit, sous le nom de *Diastrophus rubi*, la seule espèce de ce genre, connue jusqu'à présent et qu'il ne faut pas confondre avec le *Cynips rubi* de Schrank, Geoffroy, Gmelin et de Villers, qui est un *Callimome*. La galle de cette espèce n'est pas rare, dans les environs de Vienne, sur les tiges de *Rubus caesius* L.

Gen. *Aulax* Hart.

1. *A. salviae*. n.

Niger; mandibulis, geniculis, tibiis tarsisque picco-ferrugineis; capite thoracisque dorso subtiliter punctatis, subnitidis. Cellula radialis aperta; areola nulla. Ant. ♂ 14, ♀ 13 art. Long 1½^{mm}.

Tête et dos du thorax très finement pointillés; faiblement luisants et presque nus; mandibules ferrugineuses ou rousses; face coriacée, antennes de la longueur de la tête et du thorax chez la femelle; d'un noir brun, les articles du flagellum, cylindriques; celles du mâle sensiblement plus longues, plus robustes; les articles du flagellum subcylindriques, le premier, (3^{me} des ant.) sans sinuosité en arrière; un peu plus court et plus mince que le

suivant, dans les deux sexes. Ecusson rugueux, faiblement bifovéolé en avant. Abdomen noir, lisse et luisant, subpétiolé chez le mâle. Pattes noires, les genoux, les tibias et les tarsi d'un ferrugineux obscur. Les nervures et l'écaïlle des ailes sont noirâtres; la cellule radiale est médiocrement longue et ouverte; l'aréole est nulle.

Galle. Elle a été découverte, en Dalmatie, par Mr. G. Frauenfeld, à la générosité duquel j'en dois plusieurs exemplaires. Elle se trouve sur *Salvia officinalis* et siège dans le fond du calice où elle forme, au point d'implantation des graines, une petite masse irrégulière contenant de une à quatre cellules. Le calice ne subit aucune déformation, mais la persistance des graines audessus de la galle, trahit sa présence.

2. *A. scorzonerae*. n.

Niger; ore, antennarum flagellis pedibusque ferrugineo-rufis, coxis nigris; capite, thoracis dorso cum scutello, cariaceis, sub-opacis. Cellula radialis clausa. Ant. ♂ 14, ♀ 13 art. Long. $1\frac{1}{2}$ mm.

La tête, le dos du thorax et l'écusson sont finement coriacés, presque mats et très peu pubescents. Les deux premiers articles des antennes sont noirs, le flagellum est d'un rouge-ferrugineux quelquefois un peu assombri au bout, les articles sont un peu renflés au milieu ou submoniliformes. Les pattes sont d'un rouge-ferrugineux avec les hanches noires et la base des cuisses quelquefois un peu assombrie, surtout chez le mâle. Les ailes ont leurs nervures et l'écaïlle, brunes; la cellule radiale courte et fermée et l'aréole bien tracée.

Le mâle ne se distingue que par ses antennes un peu plus longues et par son abdomen plus petit et obtus au bout.

Galle. Elle est aussi, comme la précédente, due à Mr. Frauenfeld qui l'a rapportée de la même contrée. Elle affecte toute l'épaisseur de la tige de *Scorzonera humilis* et produit un gonflement de un à deux pouces de long sur deux à trois lignes d'épaisseur. La substance médullaire de la plante, hypertrophiée, renferme un nombre prodigieux de petites cellules serrées les unes près des autres et dont les plus superficielles produisent de petites bosselures sensibles à l'extérieur.

3. *A. pumilus*. n.

Niger, vix pubescens; antennis obscure testaceis, scapo nigro; pedibus obscure testaceis, coxis nigris, femoribus piceis; capite thoraceque subtiliter coriaceis, subopacis. Cellula radialis clausa, areola nulla. Ant. 14 art. ♂. Long. $1\frac{1}{2}$ mm.

Outre la petitesse de la taille, plusieurs signes distinguent cette espèce de la précédente à laquelle elle ressemble par la ponctuation. L'aréole est

nulle, les antennes sont moins robustes et leur couleur est d'un testacé obscur, mais non ferrugineuse et enfin les cuisses sont entièrement couleur de poix.

Je ne possède que deux mâles que j'ai obtenus, le 30 juillet, des galles d'*Andricus aestivalis* n. dans lesquelles ils avaient probablement vécu comme l'*Aulax Brandtii* Ratz b. vit dans celles de *Rhodites rosae* et l'*Aulax caninae* Hart. dans celles de *Rhodites spinosissimae* n.

4. *A. rufiscapus*. n.

Niger, parum pubescens; antennis piceis, scapo ferrugineo-rufo; pedibus ferrugineo-rufis; abdominis lateribus castaneis; capite thoracisque dorso subtiliter coriaceis, subopacis. Cellula radialis clausa, areola distincta.

Ant. 14. art. ♀. Long. $1\frac{1}{4}$ mm.

Parmi les espèces qui n'ont pas l'abdomen entièrement noir, il diffère: 1. de *Aulax (Cynips) Hieracii* L. par la couleur de ses pattes qui est sans mélange de noir, par le premier article des antennes qui est rougeâtre et par l'absence de fossettes à la base de l'écusson. 2. de *Aulax splendens* Hart. qui n'est autre que le *Cynips potentillae* de Villers, parce qu'il n'a pas le dos du thorax lisse et luisant et enfin: 3. de *Aul. punctatus* Hart. en ce que chez celui-ci les trochanters sont noirs et le premier article des antennes n'est pas autrement coloré que les suivants.

Deux individus, dont l'un malheureusement mutilé, pris avec le filet aux environs de Vienne.

Galles dont l'insecte producteur n'est pas connu.

1. *C. Aries*. On ne peut donner une idée plus exacte de la forme de cette galle qu'en la comparant à une corne de bélier longue et peu courbée. Sa base a environ deux lignes de diamètre et contient une seule cellule; le reste forme un prolongement qui s'amincit graduellement et a quelquefois deux pouces de longueur et même d'avantage. Ce prolongement décrit des courbures assez analogues à celles des cornes et présente en outre une petite gouttière qui se termine à peu de distance de la partie occupée par la cellule. Je n'ai trouvé qu'un petit nombre d'échantillons de cette espèce remarquable sur les rameaux de *Quercus pedunculata*, mais malheureusement ils étaient desséchés et abandonnés par l'insecte qui, à en juger par le diamètre de la perforation, doit appartenir aux grandes espèces de *Cynips*. Je regrette d'autant plus de n'avoir pas eu occasion d'observer cette galle à l'état frais, que selon toute probabilité, il eût été possible alors de reconnaître les conditions de son développement. Si je ne me trompe, elle siège dans le pétiole d'une feuille dont la nervure principale seule a continué à croître et a produit ce grand prolongement qui la surmonte.

2. *C. galeata*, n. Petite galle, médiocrement dure, placée comme à cheval, sur les branches du chêne, entre la base d'une feuille et la tige, ayant quelque ressemblance avec certaines fleurs dont la corolle n'est pas épanouie. Elle semble formée de deux parties superposées et séparées par un étranglement; l'inférieure, tantôt arrondie, tantôt formant quelques tubérosités obtuses et courtes, a une couleur d'un roux grisâtre, est presque nue et renferme une seule cellule: la supérieure, renflée à sa base, se rétrécit vers le sommet en formant, par l'adossement de plusieurs fibres lamelleuses, une espèce de panache. La surface de cette partie est un peu pubescente, mâte et rayée de quelques sillons longitudinaux. L'intérieur ne contient aucune cellule mais quelquefois un espèce d'antichambre communiquant au dehors par l'écartement des expansions terminales.

Cette jolie galle est rare, je ne l'ai reconstruite que sur des pieds rabougris de *Quercus pubescens*, mais tous les *Cynips* en étaient sortis; les deux seules pièces qui n'étaient pas perforées, contenaient chacune une larve de *Callinome*.

3. *C. Gemmea*, n. Dès le commencement du mois d'octobre, les petits bourgeons des jets rabougris qui repoussent de souche ou bien ceux qui se trouvent quelquefois réunis en assez grand nombre sur le tronc des grands arbres, deviennent le siège d'une production tendre, d'un vert pâle, ayant un peu l'aspect d'un très petit champignon frisé. Ces productions sont de véritables galles et elles se trouvent également sur *Quercus sessiliflora*, *pedunculata* et *pubescens*: elles sont ordinairement très petites et souvent réunies au nombre de trois ou quatre sur un même bourgeon; celles qui sont isolées sont aussi les plus grosses mais elles atteignent rarement trois lignes de diamètre. Chaque galle forme une masse irrégulièrement arrondie et toute parsemée de petites élévations un peu coniques ou cylindriques, courtes et de la même substance que le corps de la galle. Celles de ces élévations qui se trouvent à la périphérie sont isolées les unes des autres; celles, au contraire, qui sont à l'extrémité, sont le plus souvent soudées en un ou deux petits paquets. Il n'y a pas de sécrétion de matière gluante comme chez les galles de *C. glutinosa*, *lucida* et autres. A l'intérieur, est une seule cellule dont les parois ont un peu plus de solidité que la couche corticale. L'insertion se fait tantôt au centre du bourgeon et tantôt sur ses côtés, entre l'axe et les écailles. Au bout de trois semaines environ, la galle se détache spontanément.

Je ne connais pas encore l'insecte qui la produit, mais j'espère l'obtenir de celles que j'ai recueillies en assez grand nombre.

4. *C. superfetationis* n. Pendant le mois d'août de cette année, j'ai rencontré un certain nombre d'exemplaires de cette espèce, sur *Quercus pubescens* et un seul sur *Q. pedunculata*. Les galles, à peine du volume d'uné chevrotine, étaient arrondies, encore tendres, vertes et couvertes de poils gris,

un peu soyeux, dirigés de haut en bas et rayonnant autour d'un point central ombiliqué. Elles siègent sur le bord du calice du fruit (où elles s'implantaient sur une ligne transversale et ressemblaient à un petit fruit greffé sur un plus grand. Presque tous les glands, dont le calice était ainsi occupé, étaient moins développés que les autres et paraissaient en souffrance. Quoique les galles fussent encore assez tendres et ne contiennent pas de cavité sensible, je remarquai cependant que plusieurs s'étaient déjà détachées et j'en trouvai quelques-unes sur le sol.

J'espère être assez heureux pour en obtenir l'insecte parfait.

5. *C. Seminationis* n. Voici encore une nouvelle forme à ajouter aux nombreuses espèces qui siègent sur les fleurs mâles du chêne. Je ne l'ai rencontrée que sur *Quercus pedunculata*. En général tous les péduncules des fleurs qui en étaient chargés étaient plus épais que les autres et conservaient plus long-temps leur fraîcheur. La galle est verte, à parois minces mais dures; son volume égale quelquefois celui d'un grain de blé, mais le plus souvent il est plus petit; sa forme est aussi sujette à varier. Les plus grandes sont fusiformes, plus ou moins pétiolées; d'autres sont plus courtes, presque globuleuses, sessiles et quelquefois très petites. Toutes ont une surface rendue inégale par de petites côtes longitudinales ou des lignes irrégulières un peu en relief. Ces galles se détachent durant la dernière moitié de mai; mais au contraire de ce qui a lieu pour les autres espèces qui ont le même siège, elles ne produisent pas l'insecte immédiatement; celles que j'ai recueillies, en certain nombre, et que je conserve depuis six mois ne contiennent encore que des larves. Le développement de l'insecte n'aura probablement lieu qu'au printemps prochain.

6. *C. urnaeformis*. Fonscol. Je termine cette liste en signalant encore une très jolie galle qui est fréquente, sur *Quercus pubescens*, pendant le mois de septembre et dont Malpighi (O. O. Fig. 22 et ? Fig. 20, de gallis) et Réaumur (Mém. ins. t. 3. pl. 35 Fig. 6) ont donné d'assez bonnes figures. Elle est petite, presque cylindrique, quelquefois un peu renflée au milieu et rarement presque ronde. Sa surface est faiblement cannelée et son sommet tronqué et creusé en fossette ombiliquée au centre et entourée d'un bord saillant, mince et régulier. Sa couleur est d'un vert tendre, quelquefois uniforme, mais le plus souvent en partie d'un rouge vif. Quelquefois le bord seul est rouge, comme cela avait lieu dans le petit nombre d'échantillons observés par Réaumur. Ces galles sont ordinairement réunies en grand nombre le long de la face inférieure de la nervure principale d'une feuille qui se fronce en se courbant et les cache en partie. Elles se détachent vers la fin de septembre ou dans le commencement d'octobre et elles conservent assez long-temps leur fraîcheur, sur la terre.

Boyer de Fonscolombe en a obtenu, comme moi, un insecte qu'il a décrit (Ann. scienc. nat. t. 26. ann. 1832.) sous le nom de *Diplolepis gallae urnaeformis*, mais qui n'en est pas le véritable producteur; c'est un *Synergus* que je crois être identique avec l'espèce *S. facialis* Hart. Quoique mes soins pour élever le légitime propriétaire dont j'ai reconnu la larve, n'aient pas été couronnés de succès, jusqu'à présent, j'espère être plus heureux à l'avenir.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Verhandlungen der Zoologisch-Botanischen Gesellschaft in Wien. Früher: Verh. des Zoologisch-Botanischen Vereins in Wien. seit 2014 "Acta ZooBot Austria"](#)

Jahr/Year: 1859

Band/Volume: [9](#)

Autor(en)/Author(s): Giraud Joseph Étienne

Artikel/Article: [Signalements de quelques espèces nouvelles de Cynipides et de leurs Galles. 337-374](#)